



390411

Mag. St. Dr.



1278



390411

Mag. St. Dr. I



Ex-Libris
PODHORCE

ADRY 587

1567

RECHERCHES.

24

ESSAY
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
&
RECHERCHES
SUR CELLE
DE LA
SARMATIE,

MDCCLXXXIX.

à VARSOVIE

W DRUKARNI WOLNET,

Na Kraiowym Papierze.

ESSAY
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
&
RECHERCHES SUR CELLE DE LA
SARMATIE
LIVRE I.

CHAPITRE I.

De l'esprit de cet ouvrage.

L'HISTOIRE Universelle telle que
je l'ai conçue est le tableau successif de
tous les tems, de tous les siècles, de tou-
tes les révolutions, & comme le tems
lui même, elle doit faire marcher de
A front



390411

I

Podh. Bibl. Jag. 104.
1856/57 KZ

front les événemens dans toutes les parties du monde. Celui qui veut l'écrire n'a point un fil à dévider, mais une trame à ourdir: Il n'a point une seule route à suivre, mais il doit s'élever à vue d'oiseau sur toute l'époque qu'il veut décrire. Il doit parler de la horde du Tartare, & de la tribu du Juif, de la Dynastie Chinoise & de la famille des Césars; & il doit en parler en semble, puis qu'elles ont existé dans le même tems. Il doit enfin s'élancer dans les siècles à peine accessibles aux recherches, & cependant y porter la certitude & l'évidence; Embrassant l'ensemble du grand tout historique, il doit en faire paroître toutes les parties, les ressérer, les unir, les brillanter. Ainsi dans le sein de la terre, le fuc-lapidifique liant les brèches éparfées de marbres différens, en forme une masse susceptible de poli.

L'Ecri-

L'Ecrivain qui a manqué à quelqu'une de ces conditions, n'a point fait une histoire universelle; & celui qui les a toutes rempli, est encore loin d'avoir fait un bon ouvrage; car tel fournit bien une carriere qui ne fait pas pourquoi il a couru. Mais l'historien doit avoir un but, & ne pas le perdre de vue. Pour lui, le passé n'est qu'une longue expérience, & si son genie n'a pas la hauteur qu'il faut pour porter des résultats dans l'avenir, & dévancer son siècle, il lui doit compte au moins de tout ce qu'il en a reçu, & l'excès de l'opprobre seroit de se traîner sur les erreurs des siècles précédents.

Telles étoient les formes idéales que mon esprit prêtoit aux perfections de l'histoire universelle lorsque j'en ai fait l'objet de mon étude; mais qui dit universelle trace une enceinte de bornes

difficiles à toucher; & qui dit perfection, indique un terme au quel il est impossible d'atteindre. Je dois donc me hater d'avertir que ce n'est que par approximation que j'espère résoudre le problème de cette perfectibilité. Je ne proposerai point de solution, mais des formules pour rendre l'ignorance moindre qu'aucune quantité donnée. Je n'ai point de système qui puisse faire face à toutes les objections, je n'offre point l'épée d'Alexandre pour trancher le noeud des difficultés; je prouverai seulement que la patience peut en démêler toutes les lanieres: & je n'oublierai pas que ce travail doit être fait en présence de ceux qui me liront. Se rendre maître d'un sujet abstrait & épineux, n'est qu'un premier pas facile aux esprits les moins fortement organisés, lors qu'ils emploient à cette conquête toutes les

puif-

puissances de leur entendement: Mais transmettre une pareille possession à ceux qui ne veulent pas l'acheter par les mêmes travaux, est un art mal aisé, peu connu des savants qui pour la plupart ne savent pas se représenter l'ignorance. Ici même le sujet se refuse aux artifices ordinaires de l'instruction. Elle ne sauroit y être introduite sous la forme aigüe du coin, mais plutôt comme une substance qui en pénétre une autre. On peut instantanément la rassembler en des foyers, mais c'est pour l'en faire réjaillir aussitôt en lignes divergentes. Ce sont ces foyers mêmes que j'essaierai de présenter sans cesse moins encore à l'Esprit du Lecteur, qu'à ses yeux. Des Tableaux chronologiques, historiques, géographiques, des planches même viendront au secours de la mémoire. Le contraste des choses contemporaines réveil-

veillera sa curiosité. Sa marche sera facile & ses repos fréquens, Les routes cahoteuses, ne seront que pour ceux qui voudront suivre l'auteur dans ses recherches: Ceux-ci verront tailler toutes les pierres de l'édifice projeté. Les autres attendront le décintrement. Ainsi dit un Auteur Arabe, l'Egypte entière étoit encombrée par les matériaux rassemblés pour la construction du Phare, & lors qu'il fut achevé les enfants en faisoient le tour.

J'ai dit plus haut *le grand tout historique*. Ce vaste objet de notre étude, peut être défini la science de ce qui a été. Il est pour les savants ce que la nature est pour le Physicien, un sujet inépuisable de doutes & de recherches: un immense amas de notions isolées; & lors qu'à près des travaux infinis, ils croient appercevoir la théorie de leur ensemble, une notion de plus suffit pour
les

les replonger dans l'incertitude. J'ose cependant conduire sur les bords de cet Erèbe dont j'ai longtems fixé la profondeur; non pas en attachant mes regards sur quelques unes de ses plus sombres amphractuosités, mais en tenant les yeux constamment ouverts sur tous les points de son étendue ainsi mes moyens ne sont pas une vue plus perçante, mais une rétine accoutumée à la dilatation qui fait distinguer dans l'obscurité les objets à peine perceptibles pour d'autres, parce que leurs apparences indéterminées se détachent mal sur le fond vague du passé, au lieu qu'elles se pretent mutuellement des contours lorsque l'on fait les faire arriver sur le même plan.

Si dans ces figures j'ai su peindre ma pensée, l'on doit y reconnoître la nécessité d'un effort prodigieux d'attention & de mémoire. En effet ce
celui

celui qu'il faut faire pour saisir ces ensembles instantannés dont se forme l'histoire, sur-passe peut être le pouvoir de l'esprit humain abandonné à ses propres forces ; mais la nature en bornant les forces de l'homme, lui donna la faculté de les augmenter d'une manière indéfinie, au moien des instrumens qu'il se fait à lui même. Ainsi le rocher que sa main ne peut entamer cede aux coup du ciseau ; ainsi la geometrie transcendante est souvent réduite à recourir au mécanisme de l'algèbre. C'est par un mécanisme semblable qu'a j'ai pu rendre pénible pour moi ce qui étoit impossible sans lui : & je le rendrai facile aux autres. Je dois parler des procédés que j'ai employés, & même les rendre publics, parce qu'ils sont les seuls titres que j'aye à la confiance. Je dois prouver que j'ai toujours avancé sur la même

me ligne parce que tout le monde sait que je n'ai pas encore eû le tems de marcher beaucoup. Je dois sur tout vanter un avantage incontestable que j'ai sur tous ceux qui m'ont précédé ; & c'est celui d'être venu après eux, car j'ai pû les suivre sans peine en des parages déjà fréquentés, où leurs naufrages marquoient les écueils, leur sillage la route, & le point où ils étoient arrivés, celui d'où je devois partir.

Pourtant il faut le dire, & cet aveu me coûte, ma tâche est loin d'être remplie, & c'est pour cela même que je me hâte de montrer ce que j'en ai fait. Je parle à l'ami des sciences, lui seul pourra me comprendre, il sait que l'entrée en est facile & l'abord attrayant ; Fille inquiète de l'ignorance, & mere du savoir, la curiosité l'entraîne. Il lui livre ses loisirs, & la suit dans des routes aisées ; il passe nonchalamment

ment sur les découvertes des autres, & cherche pourtant à se les approprier. Son esprit y prend une teinte d'avarice, il se plaît à s'emparer de toutes les connoissances, à les joindre aux siennes, à les ranger, à les accumuler. Enfin il arrive à la limite que les autres n'ont point passée, & croit voir au delà. Ici finit l'intérêt, & commence la passion. On n'a plus le desir d'apprendre, mais la soif de tout savoir; & l'audacieuse jeunesse n'y voit rien d'impossible. Cependant le travail épuise, les veilles anéantissent, le chemin qui reste à faire effraie, celui qu'on a fait paroît douteux, le dégoût survient, & tout est abandonné; puis le repos ranime, l'espoir renaît: & cette alternative n'a de fin que pour ceux qui ont le courage de dire hautement: „ Je puis me tromper, mais j'ai la

„ conscience d'avoir été plus loin que

„ les autres. Malheur à celui qui se laisseroit aller au vain desir d'étonner un jour par la réunion de ses découvertes, l'homme n'a qu'une courte durée, celle de sa raison l'est encore d'avantage, & la solitude l'abrège. Tandis qu'elle use ses forces en les faisant sans cesse agir sur elles mêmes, d'autres réunissent les leurs, & son siècle l'a déjà devancé.

Initié aux mysteres du Cabinet des savants; j'ai révélé le secret de leurs peines & de leurs plaisirs; j'ai dit les délices qu'ils y trouvent; j'ai voulu les armer contre le désespoir enfant des longs travaux, je dois encore les prémunir contre un déplaisir amer qui les attend dans le monde: tout entier il se trouve renfermé dans cette seule question: „A quoi „ vos recherches seront-elles bonnes? Ce n'est point un ami des sciences qui pourra la faire. Il ne sauroit en sui-

vre

vre une sans avoir de l'attrait pour toutes, car il connoit le lien qui les unit. Les savants seront plutôt interrogés sur ce ton par ces hommes d'esprit, qui bornant leur ambition aux suffrages de la société, tremblent de les voir partager & cherchent à rabaisser jusqu'à eux, les connoissances auxquelles ils ne peuvent atteindre. Le silence est alors la seule réponse qui convienne, car ces deux hommes n'ont aucun langage commun; & l'Aréopage qui les juge, entend mieux celui de l'homme du monde. Mais cette question insidieuse & déprisanse, pourroit encore être faite par quelque Philosophe altier, toujours occupé du bonheur des Peuples & de la prospérité des Etats. De la hauteur de ses sublimes spéculations, il considère avec le même mépris, les travaux de l'Astronome qui suit dans son orbite la planète-

nette qu'il a découverte; Ceux du naturaliste qui décrit le quadrupède errant dans les deserts; ceux du savant qui recherche les choses du passé; Enfin si j'ai su le comprendre, il n'estime les travaux qu'à raison de l'utilité qu'on en retire. Si c'est là, sa pensée, tout débat devient inutile, car c'est aussi la nôtre, & celle de tous les hommes. Celui qui fait le bien a la première place dans leur estime, ceux qui le conseillent viennent après; mais lorsqu'il s'agit de mesurer les degrés de leur mérite, nous n'avons plus d'échelle; eux mêmes ne nous l'ont point donné, & leurs contradictions nous ôtent l'espérance d'en avoir jamais une. En effet, ils s'occupent à augmenter la population des Etats, & conviennent que les hommes en sont moins heureux lorsqu'ils s'entassent aux mêmes endroits; ils s'occupent à simplifier les pro-

procédés de l'agriculture, & conviennent qu'en refusant des bras, ils ôtent le pain à des milliers de familles; ils inventent mille branches d'industrie, & font autant d'espèces de misérables, lorsque la fantaisie a pros crit le genre de leurs ouvrages. Mais plutôt s'avans modestes & paisibles, hâtez vous d'abandonner ces odieuses récriminations; laissez tomber de vos mains ces armes meurtrières de toute vérité. Respectez les méditations du Philosophe, & qu'il ne méprise pas vos veilles. Enseignez à l'Astronome les observations du Bramine, du Destour & du Mage; il vous dira dans quel tems, dans quel lieu ont existé leurs maîtres. Apprenez au Chimiste, que les monuments de son art se retrouvent dans les cercueils de l'Egypte; au Phisicien, que l'histoire peut rendre témoignage de quelques unes des révolutions de la nature; au

Legis-

Législateur, à l'Economiste, que de grandes lumieres les attendent, lors qu'ils posséderont dans leur langue, les livres faits par les Lettrés de l'autre extrémité de l'Asie. Enfin ne songeant qu'à vous entraider dans vos interminables travaux, ne regardez point le vide sur qui peut être reposent toutes nos connoissances & ne considerez leurs bornes que pour chercher à les reculer.

CHAPITRE II.

Des Synchronismes.

LES Savants ont appelé *Synchronisme*, la contemporanéité de deux ou de plusieurs existences quelconques. J'appellerai *Synchronisme entier* la réunion de toutes les contemporanéités à une époque donnée, & *Synchronologie* la

la science qui enseigne les *Synchronismes entiers*. Les connoissances qu'elle donne sont essentielles, non seulement à la nature d'une histoire universelle, mais encore à celle de toute autre histoire. En effet, si je veux faire connoître les forces d'un Empire, ne dois-je point dire ce qu'il doit craindre des Etats Voisins, & ce qu'il peut espérer des Etats qui avoisinent ceux-ci? si je fais le récit des exploits D'Alexandre, ne parlerai-je que des peuples qu'il a soumis? & me faudra-t'il négliger ceux qui l'ont forcé à détourner le cours de ses conquêtes? mais quels historiens pourront nous dire les voisins d'Antiochus, ou ce qu'étoient, au tems d'Alexandre, les Scythes, les Dahes, & les Messagètes? ils ne sauroient le faire, car ils n'ont pas de l'histoire, cette connoissance intégrale qui fait que toutes ces parties
s'ex-

s'expliquent les unes par les autres. Tous ont cependant entrevû le jour qui pouvoit en résulter; mais ils n'avoient préparé que des gerbes de rayons pour éclairer un point donné, & il leur eût fallu des colonnes de lumière pour dissiper toutes les ténèbres. Marchant aux mêmes lueurs, mais tendant plus constamment aux plus grandes clartés, j'ai pu, chemin faisant, effectuer quelques uns de ces rassemblemens; & je vais les faire connoître, a-fin que ceux qui me suivront, puissent les trouver à l'entrée de la carrière que j'ai péniblement parcourûe, pour y préparer aux autres une route plus facile.

Mon premier pas vers les *synchronismes entiers*, fut de rassembler sur les mêmes feuilles, les noms de tous les souverains qui avoient régnés dans le même siècle: ce travail étoit pure-
B ment

ment mécanique, un copiste eut pu s'en charger. Je le fis cependant moi même, parce qu'il s'agissoit encore de m'instruire & non d'instruire les autres; & que je savois qu'au moral, comme au physique, rien ne restoit que ce qu'on avoit introduit avec peine. Ma méthode me parut dans la pratique plus comode que toutes celles que les chronographes avoient employé jusqu'à lors, je voulus la perfectionner. Un grand nombre de dynasties, ne nous sont parvenues qu'avec les noms des souverains, & sans les années de leurs régnés. Pour les placer dans mes tables, je cherchai à y déterminer le plus d'époques qu'il me fut possible: en-suite je divisai les régnés intermédiaires par le nombre des siècles; au défaut de tout autre moyen, je me servois de la règle des trois générations par siècle; & ce qui prouve en faveur de son exacti-

étude, c'est que les deux résultats étoient presque toujours les mêmes. Enfin je trouvai dans les historiens Grecs & Persans, de quoi rétablir les dynasties de l'arménie & de l'Iberie: dans les voyageurs, celles des descendants de Gengiskhan; & ne négligeant rien de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cette espèce de *Basileयोगraphie*, j'aurois pu delors en faire un ouvrage utile aux chronographes, si mon plan ne s'étoit étendu à mesure que j'y travaillois.

La fin de chacune de mes tables, m'offroit déjà le *Synchronisme entier*, de tous les souverains qui régnoient l'année de chaque siècle révolu. Je voulus encore avoir la délineation entière des états qu'ils possédoient aux mêmes époques, & je recommencai à étudier l'histoire en ne la considérant que sous ce point de vue. Ce travail qui m'a pris

plusieurs années, est un de ceux aussi qui m'a coûté le plus de veilles: car devant étudier de front l'histoire de plusieurs pays, à-fin de saisir leurs limites communes, à des époques données, je ne pouvois point laisser refroidir ma mémoire, ni quitter ma tâche avant qu'elle fut faite; sur tout lors qu'il s'agissoit de choisir entre deux opinions différentes & m'aider de tout l'ensemble de mes notions. Je plaçai ensuite dans mes cartes les peuples barbares, je pu rarement leurs assigner des limites; mais du moins on n'y voit point ensemble, deux nations qui n'ont point existé en même tems, ni deux villes lorsque la fondation de l'une, est postérieure à la destruction de l'autre; fautes qui sont pourtant communes à presque toutes les cartes anciennes. J'appelai les miennes cyclographiques, parce qu'elles font connoître

tre l'Etat politique de la terre après chaque siècle révolu. J'en fis faire trente sept de chacune des parties de l'ancien monde: ce qui nous conduit depuis l'an 2000. avant J. C. jusqu'à nos jours. Je transcrivis les tables basiléographiques sur les marges des mêmes cartes, & dans cet état elles pouvoient faire un ouvrage doublement utile aux géographes & aux chronographes; mais mon plan s'étoit étendu pour la seconde fois.

Ceux qui auront attentivement suivi la serie de mes travaux Synchronologiques, en concluront aisément, que chacune de mes 37. cartes, doit offrir un aspect politique différent de celui que présente la carte qui la précède, & celle qui la suit: les causes de ces changemens sont Les Dynasties éteintes, les Empires détruits, les démembrements, les conquêtes, les émi-

gra-

grations : ces événemens rangés par ordre chronologique, sont placés au revers de mes cartes, & remplissent leur intervalle, ainsi qu'ils ont autrefois rempli les siècles que je représente.

Tel est l'ordre des choses que j'avois préparé, pour en faire l'histoire la plus universelle dont on eût encore enfanté le projet. Je vais essayer de dérouler mes volumes, faire rapidement passer sous les yeux du lecteur la chaîne des révolutions, la briser à de certaines époques, pour lui laisser entrevoir l'ensemble de leurs résultats ; la renouer, pour ne finir qu'aux tems les plus voisins des nôtres.

Je commence à l'an 2000. avant Jésus Christ; alors, *Nimrod*, *Belus*, *Sémiramis*, avoient régné: leurs successeurs conservoient une sorte de supériorité sur les Rois d'Elam, de Mésopotamia-

potamie, & sur d'autres Princes encore moins puissans. *Abraham*, sorti d'une ville Chaldéenne, erroit avec ses troupeaux dans les environs du Jourdain. L'Inde avoit eu des législateurs & des Astronomes. Les Chinois venus du Nord, avoient peuplé le pays qui est entre le fleuve jaune & le desert de *chamo*. Un démembrement de leur Empire étoit connu sous le nom de Royaume d'*Yué*: ils combattoient souvent les *Toumhéou* ou Barbares d'Orient; d'autres Barbares de même race que ceux-ci, habitoient au nord du Lac *Baïkal*, les historiens chinois les appellent *Topas* ou grands *Sienpi*. Les *Scythes* qui avoient des Rois, & qui dispu-toient d'antiquité avec les Egyptiens s'étendoient jusqu'au Tanais. Les *Cimériens*, habitoient l'*Ukraine*: plus loin étoient les *Celtes*. Les *Titans* régnoient dans la *Théssalie* & l'*Acmonie*.

nie. La haute & la basse Egypte ob-
beissoient à deux Dynasties différentes.
Tel étoit à lors l'Etat politique du
monde connu: trente sept siècles se sont
écoulés depuis.

20^{me}
siècle
avant
J. C. Dans le 20^{me}. avant J. C. Le Royau-
me de Thèbe fut soumis aux Loix des
Pharaons. Crés, fonda le Royaume de
19^{me}
siècle
avant
J. C. Crète. Les historiens de l'orient, font
remonter au siècle, suivant l'origine
des Rois Arabes de Dgiorham & D'y-
émen; & celle des Rois d'Ibérie &
d'Arménie. Le Royaume de Carie éxi-
stoit des lors.

18^{me}
siècle
avant
J. C. Le 18^{me} siècle vit les Chinois se
corrompre; les excès de Caprée, res-
semblent seuls à ce que les historiens
racontent de la cour de Likoué; il
fut le dernier Empereur de sa race, &
la Dynastie des Chang, succéda à celle
des Hia. son Siècle fut celui de Jacob
& de Prométhée. Les Royaumes d'Ar-
gos

gos & de Sicyonne s'étoient formés
dans le Péloponèse, qui alors s'appel-
loit Appie. Oenotrus conduisit des
Pélasges dans L'Italie, dont une par-
tie étoit occupée par les Ombriens,
peuple d'origine celtique. Les Grecs 17^{me}
fonderent dans le siècle suivant, le siècle
Royaume d'Orchomene & celui de avant
Méonie, qui dans la suite fut appelé J. C.
Lydie: ils étoient encore à demi sau-
vages, & connus sous le nom de Pé-
lasges; Danaus & Cadmus leurs por-
terent les arts de l'Egypte & de la Phé-
nicie, & la langue Grecque dut son ori-
gine aux mots de la langue orientale,
qu'ils mêlerent au Dialecte celtique
que parloient alors les Pélasges. 16^{me}
Moyse conduisoit dans les déserts une hor- siècle
de d'esclaves fugitifs. La Grece avant
avoit vu se former les Royaumes d'Athenes, J. C.
de Laconie, d'Arcadie, de Thessalie, &
ce lui de Dardanie qui fut ensuite ap-
pellé Troyen. B 5 Ici

Ici commencent ces tems héroïques improprement nommés fabuleux, puisque le noveau historique s'y fait partout appercevoir, à travers les enveloppes progressives dont il a été successivement recouvert par l'ignorance ou étoient les anciens dans l'art de péser les témoignages; par l'ignorance ou sont les modernes, du génie allégorique & figuré de la langue grecque: enfin, par l'esprit de système auquel ils se livrèrent sans cesse. La place manquant ici pour des recherches, l'on ne s'attendra pas sans doute à voir ces assertions appuyées par des preuves; mais j'essayerai des rapprochemens, qui, sans trop interrompre la marche de mes récits, pourront aider à la connoissance des siècles dont je m'occupe présent.

Les tems héroïques de la Grece, m'ont paru avoir avec les tems héroïques

ques de la *Scandinavie* & de la *Celtique*, des similitudes assez frappantes, pour que l'on en puisse conjecturer, qu'un même génie présidoit aux uns & aux autres; & que les mêmes mœurs & les mêmes opinions, amenèrent des événemens semblables, quoique à des époques très différentes. C'est ainsi que les premières Colonies des Grecs, ne furent envoyées, ni dans un esprit mercantile comme celles des Phéniciens, ni pour assurer des conquêtes comme les Colonies Romaines, ni par excès de population. Mais nous voyons que la Royauté, & même la semi-divinité, étoit chez ces peuples l'appanage de certaines familles, & que ceux d'entre leurs membres qui ne voyoient aucune possibilité à régner dans leur pays, persuadés cependant qu'ils étoient destinés à régner quelque part, s'embarquoient aussi-tôt avec une partie

partie du peuple qui ne se faisoit nulle peine de les suivre, parce qu'il se croyoit de son côté fait pour être gouverné par eux. Les nouveaux Colons alloient s'établir dans quelque rade déserte, pour y bâtir une ville, où leur chef eut le plaisir de ceindre le Diadème: et telle fut l'origine de la plupart des Royaumes de la Grece. Or il est certain que ce même esprit fut celui des migrations des Goths, des conquêtes des Normands; & même celui des croisés, qui la plupart songeoient moins à la conservation du saint sépulchre, qu'à s'établir souverains de quelque Village de Syrie, ou de quelque isle de l'Archipel. Enfin l'hérédité du pouvoir s'éteignit en Grece avec les familles qui en étoient revêtues, & ne pût être ressuscitée ni par ces Tyrans qui s'emparoiént à tout instant du gouvernement des villes, ni même par les Empe-

Empereurs de Rome & de Constantinople. Ce ne fut que plus de mille ans après, que les Goths & d'autres peuples d'origine Theutonique, ramenerent un ordre de choses semblable; parce qu'il se retrouvoit fondé sur l'opinion qu'il y avoit des hommes nés pour commander aux autres.

Il me seroit facile de pousser plus loin ce parallele, en comparant les héros de la fable avec les guerriers de L'Edda, ou ceux même d'Osman, si la critique permettoit déjà de le citer. Mais je me hâte d'indiquer la cause de ces ressemblances, c'est à dire une origine commune. J'ai déjà insinué que la langue grecque, étoit composée de mots appartenans à l'Idiome des Pélasges, anciens habitans du pays, & de mots orientaux apportés par les colons phéniciens: ces derniers sont faciles à reconnoître, & les autres se rap-

por-

portent parfaitement à ce qui nous reste des Langues celtiques & Theutonnes, dont les racines ont une grande affinité entre-elles. Ces conjectures acquerront une nouvelle force, dans un ouvrage que je prepare sur la généalogie des langues & la bifurcation de leurs branches; ouvrage dont j'ai banni l'Etimologie, pour ne jamais me décider que sur l'homogenéité non de paroles isolées, mais de gerbes entieres de racines & de mots. je reviens.

12^{me}
siècle
avant
J. C.

Le siège de Troye peut être regardé comme le complément & le terme des temps héroïques. Sa fin donna lieu à la fondation de quelques Royaumes, qui jouent un assez grand rôle dans ces histoires, soit disantes universelles, où il n'est parlé que des Grecs, des Romains & des juifs; mais qui paroîtront moins dignes d'attention, dans une histoire universelle où il sera réellement
questi-

question de tout l'univers. Sur la fin du onzieme siècle, avant J. C., la Chine vit la Dynastie des *Yn*, finir dans la personne de *Chéou-fin*, & celle des Tchéoux, commencer avec *Ou-ouang*. La cause de cette révolution, commune à presque toutes les révolutions de la Chine, fut l'oubli des mœurs & des anciens rites, dans le premier de ces Princes, & les vertus du second. *Ou-ouang* les posseda toutes, s'il en faut croire les historiens Chinois, & poussa même la générosité jusqu'à un excès prohibé par la saine politique; car il convertit la plus grande partie de son Empire, en petits royaumes héréditaires, dont il fit présent à divers particuliers. Il alla jusqu'à rechercher les rejettons de diverses familles souveraines, pour en ériger en leur faveur.

11^{me}
siècle
avant
J. C.

Système qui tenoit, sans doute, à des idées morales, qu'il nous est difficile

cile d'apprécier à une aussi grande distance & de temps & de lieux. La civilisation fit dans le même siècle des progrès marqués, à l'orient de l'Asie. Les Chinois envoyèrent des Colonies au Japon, dans la corée, & chez les Barbares du Midi, chez les quels ils fondèrent le Royaume de *Ou*; ils reçurent aussi les ambassadeurs du Royaume de *yué-tchangchi*, situé dans l'Inde au delà du Gange. Surquoi nous remarquons, que plusieurs règnes qui servent d'Ere aux Indiens, remontent à des temps fort antérieurs à ceux-ci: comme par exemple, l'Ere de *Sulawagena Saca* ou *Saca Parli*, la quelle coïncide avec l'année 1448. avant J. C.

Le siècle suivant fut celui de Salomon; & d'après l'opinion commune, ce lui d'*Homere* de *Sanhoniaton*, & du premier *Zoroastre*. Les historiens y commencent à faire mention des

10me
siècle
avant
J. C.

des Toscans, qui selon Appian d'Alexandrie, sont une Colonie de Lydiens. Ils y placent aussi l'origine des quatre Royaumes de Syrie, *Géshur*, *Hamath*, *Tyr*, & *Lobah* qui bientôt après fut appelé Damas. Cette même partie de l'Asie fut encore dans le dixième siècle, le théâtre de quelques révolutions; Car le royaume des Juifs fut divisé en Royaume d'*Israël*, & Royaume de *Juda*: & les Rois de Damas soumirent *Hamath* et *Géshur*.

Le nombre des petits Royaumes de la Chine qui étoit déjà de vingt un, s'accrut dans le neuvième siècle de deux nouveaux; celui de *Tsin*, & celui de *Tchin*: & cela toujours par la générosité inépuisable des Princes de la maison de *Tchou*. Justin nous apprend que vers le même temps, *Caranus*, de la famille des *Heraclides*, traversa des montagnes fort escarpées, à la suite

te d'un troupeau de chevres, & parvint dans un pays nommé *Oematie*, qui obéissoit à divers Toparches, Qu'il les soumit & fonda le Royaume de Macédoine. Fait, qui nous peut servir de donnée, pour connoître le degré de civilisation où étoit alors la Grece.

7^{eme}
siècle
avant
J. C.

Le siècle suivant vit finir l'Empire d'Afsyrie; lorsque *Sardanapale* se brula au milieu de son Palais & de ses richesses, ainsi que l'a fait de nos jours le dernier *Samorin de Calicut*, dont les Etats furent conquis par *Hyder-Ali*. Sur les ruines de l'Empire d'Afsyrie, s'élevèrent les Royaumes de Babylone, de Ninive, & de Medie. Les Persans, ou *Elamites*, quoique dépendants du dernier, se gouvernoient d'après leurs propres loix, & affectoient une sorte de liberté. Le Royaume de

Damas

Damas fut conquis par *Teglat Phalassar* Roi de Ninive.

Assaradon, son troisieme successeur, 7^{eme}
fit au commencement du septieme siècle, la conquête du Royaume de Babylone. Vers l'année 33. , Cyaxare Roi des Medes fesoit le siège de Ninive, lorsque les Scythes l'attaquerent & s'emparerent de ses Etats, aussi bien que de l'Afsyrie. Sept ans après, *Nabopalassar* pere de Nabuconodofor & gouverneur de Babylone, s'y rendant indépendant, devint le fondateur d'une nouvelle Monarchie. Cyaxare entra dans ses Etats l'année 606, à la tête d'une armée, & força les Scythes à se retirer dans la haute Asie, où ils furent gouvernés par une Reine, à qui Diodore donne le nom de *Zarine*. Et il y avoit alors près d'un demi siècle que les Japonois, fatigués de l'a-

C 2

nar-

narchie, s'étoient choisi des Rois dans la famille de Tentiodaïsin.

6eme
siècle
avant
J. C. Cyrus changea la face de l'Asie. La Médie, L'Assyrie, La Lydie, La Phrygie, L'Arménie, Chypre & L'Egypte, passerent sous la domination des Perses; & n'ont qu'ils détruisoient tant de Royaumes, leurs Rois érigeoient de nouvelles souverainetés pour les donner à des satrapes favoris: telles furent celles de Capadoce & de Pont.

Rome devint République; Polybe dit avoir eu entre les mains le Traité qu'elle fit alors avec celle de Carthage, mais que le langage en étoit si différent de celui que l'on parloit de son temps, qu'il falloit être antiquaire pour le comprendre. Carthage possédoit déjà une partie de l'Espagne, la Sardaigne, & quelques places en Sicile. Je n'ai pas parlé de sa fondation, par ce que l'époque n'en est

est pas bien connue, & que les critiques ne veulent pas en accorder l'honneur à l'amante d'Enée.

Je dois arrêter un instant l'attention du Lecteur sur la fin de ce siècle, parce que les historiens y commencent à nous donner quelques lumières, sur les pays dont nous nous occupons plus particulièrement. Diodore de Sicile nous apprend que les *Sauromates* étoient une Colonie de Médes, transportés par les Scythes, entre le Tanais & le Volga. Plus près du Bosphore, étoit le Royaume de *Phanagorie*: au delà du détroit, le Royaume des *Bosphorans*: à l'occident, la Tauride. Les Scythes Royaux erroient dans l'Ukraine: le Lecteur pourra avec l'aide d'Hérodote, y suivre Darius jusque chez les *Gélons*, les *Budins*, & les *Agathyrfes*, qui habitoient diverses parties de la Lithuanie: & nous lui

narchie, s'étoient choisi des Rois dans la famille de Tentshodaïfin.

6eme
siècle
avant
J. C. Cyrus changea la face de l'Asie. La Médie, L'Assyrie, La Lydie, La Phrygie, L'Arménie, Chypre & L'Egypte, passerent sous la domination des Perses; & nûs qu'ils détruisoient tant de Royaumes, leurs Rois érigeoient de nouvelles souverainetes pour les donner à des satrapes favoris: telles furent celles de Capadoce & de Pont.

Rome devint République; Polybe dit avoir eu entre les mains le Traité qu'elle fit alors avec celle de Carthage, mais que le langage en étoit si différent de celui que l'on parloit de son temps, qu'il falloit être antiquaire pour le comprendre. Carthage possédoit déjà une partie de l'Espagne, la Sardaigne, & quelques places en Sicile. Je n'ai pas parlé de sa fondation, par ce que l'époque n'en est

est pas bien connue, & que les critiques ne veulent pas en accorder l'honneur à l'amante d'Enée.

Je dois arrêter un instant l'attention du Lecteur sur la fin de ce siècle, parce que les historiens y commencent à nous donner quelques lumières, sur les pays dont nous nous occupons plus particulièrement. Diodore de Sicile nous apprend que les *Sauromates* étoient une Colonie de Médes, transportés par les Scythes, entre le Tanais & le Volga. Plus près du Bosphore, étoit le Royaume de *Phanagorée*: au delà du détroit, le Royaume des *Bosphorans*: à l'occident, la Tauride. Les Scythes Royaux erroient dans l'Ukraine: le Lecteur pourra avec l'aide d'Hérodote, y suivre Darius jusque chez les *Gélons*, les *Budins*, & les *Agathyrfes*, qui habitoient diverses parties de la Lithuanie: & nous lui

lui ferons observer en passant, que ce même siècle fut celui de Confutzé & de Somonocodon, de Solon & d'Anacréon, des Scythes Abaris & Anacharsis, enfin des Juifs Ezechiel Jérémie & Baruch.

*4eme
siècle
avant
J. C.* Le Royaume des Scythes fut deux cents ans plus tard, fort rétréci par les conquêtes des Daces, qui eux mêmes étoient pressés par les *Gaulois Scordisques*, dont les établissemens s'étendoient jusqu'au confluent du Danube, & de la Save. Ce temps étoit précisément celui où les successeurs d'Alexandre, formoient de nouvelles souverainetés jusque dans le coeur de l'Inde, dont ils furent chassés par un Indien de basse extraction, nommé *Sandrocotus*, qui y rétablit l'autorité des naturels du pays.

Vers l'an 200. avant J. C. Un chef de huns, nommé Mété par les Chinois,
&

& *Ogouz* par les Tartares, s'étoit formé dans la Tartarie, un Empire d'une grande étendue; les Historiens Chinois, entrent dans quelques détails sur les Peuples qui furent soumis par lui, & ce qu'ils en disent, comparé aux notions que l'on tire des Géographes Grecs & Arabes, peut conduire à des résultats satisfaisants. Il seroit en effet difficile, de se refuser à dire qu'ils n'ont parlé que d'un seul & même pays, lorsque l'un l'appelle *Acfu*, l'autre, *Régio Acastia*: que les uns parlent d'une terre des *Saces*, les autres du *Bersadgian*: mot Arabe, qui à précisément même signification.

Les petits Royaumes de la Chine, après avoir subi diverses révolutions, dont le récit auroit pris trop de place dans cet abrégé, étoient enfin devenus la proie d'un aventurier nommé *Kaofu*, qui fut le chef de la Dynastie des
Si-

Si-han. Je ne parle pas de deux petits Royaumes qui s'étoient formés chez les Barbares du Midi; on doit les regarder comme des Colonies qui dans le siècle suivant, furent réunies à L'Empire. Les Parthes après avoir secoué le joug des Séleucides, s'étoient emparés de la plus grande partie de leurs Etats. La Bactriane obéissoit à des Grecs successeurs D'Alexandre : L'Inde, à ceux de *Sandrocotus*.

Les Romains qui avoient employés six siècles à se rendre maîtres de l'Italie, détruisirent Carthage; & bientôt après, leur Empire s'étendit depuis les Colonnes d'Hercule, jusqu'aux extrémités de la Cilicie. Celui des Parthes, prit aussi de grands accroissements; car *Eucratide* cinquième successeur D'Alexandre, dans la Bactriane, fit des conquêtes vers l'Indus & l'Hydaspe, & soumit le nord de l'Inde. Mais les
Par-

Parthes lui enleverent toutes ces conquêtes. Bientôt après, ce royaume de Bactriane fut détruit par les *foces*, qui eux mêmes fuyoient devant les Getes d'Asie, autrement appelés *Indoscythes*; parce qu'ils conquirent le nord de l'Inde, au commencement du siècle suivant.

Les Goths ou Gothons, quittant les rivages de la Scandinavie, débarquerent auprès de l'embouchure de L'odder, où ils trouverent les *Ulmeruges*. Ensuite ils allerent à la Vistule, & s'établirent sur les bords de ce fleuve: un second transport de la même nation, vint s'établir vers son embouchure; d'où il chassa les *Viodarii*, qu'un auteur moderne veut que l'on écrive, *Vidi-Varii*; parce qu'en effet, *Jornandes* dit que c'étoit un mélange de diverses nations, & que d'ailleurs les *vidi, vedes* ou *Vendes*, occupoient toute

cette contrée. L'ancienneté de cette migration est déterminée en plus, par la généalogie des Amaléc; & en moins, par le Voyage de Pythéas, cité par Pline, qui comptoit déjà les gothons parmi les nations de la germanie. Dans le même temps les *Alains*, que les auteurs latins appellent *Alani*, & les Chinois *Ouani*, quitterent leur pays situé au nord du Kaptchak; & vinrent s'établir entre le Tanaïs & le Volga, d'où ils chassèrent les Sarmates. Bientôt après, les historiens font mention de *Sarmates Iadzyges*, en Panonie, sur la rive orientale du Danube.

Les Huns qui depuis trois siècles s'étoient maintenus avec gloire, dans le nord de l'Asie, furent attaqués de tous côtés par des peuples encore plus barbares qu'eux; à l'Orient, par les *Sien-pi* & les *ou-huions*; au nord, par les *Topas* ou *Soteou*, de même race

race que ceux-ci. Les Huns se dispersèrent: une partie passa dans la Chine, où les Empereurs leurs accordèrent des terres considérables; d'autres allèrent sur les bords de la mer Caspienne, & du Lac Aral, où ils furent ensuite connus sous le nom de *huns Euthalithes*: le reste destiné à devenir un jour le fléau de l'Europe, s'établit au nord du Kaptchak, dans l'ancien pays des Alains.

Un passage isolé de Jornandes, nous apprend que les *Spaliens* habitoient alors les parties hautes de la Vistule; & que le pays vers le Przypec, s'appeloit *Scythie ovim*. Quant aux Scythes de l'Ukraine, appelés *Scythes royaux*, parce qu'ils avoient toujours eu des Rois, ils cessèrent d'en avoir. Les hordes se gouvernèrent séparément, & ce fut l'époque de leur décadence.

Les

Les Goths passerent un grand fleuve glacé, & s'emparèrent de tout le pays entre la *Scythie ovim*, & l'Euxin. Les Scythes, forcés de quitter cette partie de l'Ukraine, se mêlerent aux *Taures* & furent appelés *Tauro-Scythes*. Les *Sienpi* s'étoient d'abord répandus sans ordre, dans les vastes contrées abandonnées par les Huns. Un de leur chef de Horde, parvint à soumettre les autres & fut le fondateur d'un espece d'Empire.

Dans le siècle suivant, ce furent les *Topas* qui régnerent sur la Tartarie; & les *Sienpi* se diviserent en plusieurs petits royaumes, depuis le fleuve amur, jusque dans l'intérieur de l'Empire Chinois, qui d'un autre côté se trouvoit fort rétréci par les conquêtes des Rois Thibethans de *Kiéou-chi*. Cependant tous les Goths n'avoient pas quité les bords de la Vistule;

le; ceux qui étoient resté dans leurs bourgs, furent appelés *Bourg-wohners* dont les latins ont fait *Bourghones*. Ils en furent chassés par les Gepides & ceux-ci furent soumis par les Rois *Visigoths*, qui étendirent leur domination depuis la Balthique jusqu'au Danube, & furent appelés ainsi par opposition aux Rois *Ostrogots* d'entre le Dnieper & le Don. Les *Bourghones* chassés par les Gepides, passerent dans la Germanie qui étoit divisée alors entre les *Quades*, les *Marcomans*, les *Thuringiens*, les *Saxons*, les *frisons*, la *Ligue des francs* et la *ligue des Allemands*. Ainsi les Barbares prêts à fondre sur L'Empire Romain, se pressant les uns sur les autres, épaississoient comme la nue qui porte l'orage dans ses flancs. Diocletien laissant à d'autres le soin de le détourner, fit quatre parts de ses Etats, ne se réservant que l'Egypte

l'Egypte & la Syrie où il s'occupoit à embellir la somptueuse Antioche : & les villes voisines voulant lutter de magnificence avec elle, virent s'élever les Temples de Balbec & de Palmyre. On fera peut être étonné de voir l'Orient aussi tranquille ; mais les Parthes n'étoient plus, ils avoient été remplacés par la Dynastie des *Sassanides*, qui étant de race persanne & non Scythique, ramenerent des mœurs plus douces & un esprit moins turbulent.

4eme
siècle
de
J. C.

Les soldats de L'Empire s'étoient des long-temps accoutumés à trembler devant les visigoths, lorsqu'un jour ils apperçurent sur l'autre rive du Danube, ces peuples jadis terribles pour eux, alors en posture de suppliants se soumettant au joug, & ne demandant pour toute grace que le libre passage du fleuve, & une terre quelconque pour y habiter. La cause de ce changement

gement étoit, que la nation des *Stougen*, qu'on croit être les *Hvares*, ayant quitté les bords de la mer orientale, avoit passée jusqu'à l'autre extrémité de l'Asie. Les huns fuyant devant eux, s'étoient rapprochés de la mer noire, avoient dispersés les Alains, les Ostrogoths & menaçoient alors les Visigoths d'une destruction totale. L'Empereur Valentinien leur accorda des terres dans l'Empire ; mais ayant été mal traité par ses successeurs, ils se jetterent sur l'Italie & pillerent Rome, au commencement du siècle suivant. Avant que de quitter l'histoire de celui-ci, je crois devoir rendre compte au lecteur d'un monument géographique, que l'on croit être du temps de Théodose. Il est connu sous le nom de *table peutigerienne* ; c'est une espèce d'Itinéraire ou de carte des postes de l'Empire, à qui, pour plus de commodi-

modité, l'on avoit donné la forme d'une bande de parchemin, longue & étroite; forme très défavantageuse à la véritable représentation d'une portion semblable de la terre, mais où l'on peut cependant puiser des notions géographiques, ainsi qu'on peut le faire dans ces cartes adaptées aux voyages de Cook; où l'on a sacrifié toute exactitude, au desir d'avoir sur le même plan, la projection des deux hémisphères du globe. La table peutigerienne, nous donne quelques renseignements sur la Sarmatie, particulièrement sur l'Ukraine. Le Dnieper s'appeloit alors *Nufacus*; à son embouchure, habitoient les *Sorices*: entre ce fleuve & le Bog, étoient les *Roxulans* & les *Sarmates*. Aux sources du Bog, les *Selliani*, aux sources du Pruth, les *Dastcétoporiani*. Le Dniester portoit le nom d'*Agalingus*; &

l'espace

l'espace compris entre ce fleuve & le Bog, celui de *sors desertus*. La table est moins satisfaisante sur le nord de la Sarmatie.

Stilicon, tuteur d'Honorius, pour engager les visigoths à quitter l'Italie, voulut leur céder les Gaules & l'Espagne. Mais ce pays qu'il offroit si généreusement, n'étoit plus au pouvoir des Romains; les Wandalès venoient d'y entrer, suivis d'une partie des Alains, des Suèves & des Bourguignons: aussi les Visigoths ne se pressèrent-ils pas de sortir; mais enfin, voyant qu'il ne restoit plus rien à piller en Italie, ils passèrent les monts & foumirent presque toute l'Espagne & les Gaules, jusqu'au Rhône & la Loire où commençoit l'Empire des Francs, qui embrassoit presque toute l'Allemagne. Les Bourguignons s'établirent entre le Rhône & les Alpes. Les Sueves dans

5eme
siècle
de
J. C.

D le

le Portugal, les Wandalés en Afrique. L'Italie commença à respirer sous le règne de l'osthrogot Theodoric, qui fut un des plus grands princes dont l'histoire nous ait conservé le souvenir. L'Empire des Huns avoit fini dans la personne d'Atila; après sa mort, les peuples qu'il avoit soumis, s'étoient rassemblés dans une grande plaine près du lac *Balaton*, en Hongrie; là, ne pouvant s'accorder sur le choix d'un successeur, ils se massacrèrent les uns les autres & se dispersèrent ensuite. Jornandes rend compte de cette dispersion; & ce qu'il en dit peut encore donner de grandes lumières sur l'histoire de la Sarmatie.

Tandis que ces choses se passoient en occident, les *Geougen* étoient devenus maîtres de toute la Tartarie. Les *Topas* qu'ils en avoient chassés, avoient fondé dans le nord de
la

la Chine une Dynastie Impériale, connue sous le nom de *Ouëi* ou *Goëi*. Le Midi obbéissoit à une autre Dynastie Impériale, appelée *Tcy*: & plus au Midi encore, régnoient deux autres Dynasties dans le royaume de Siam & dans le Tongkin, qui alors étoit nommé Dayviet. L'Arabie étoit gouvernée par des princes de la maison de Kendah.

On ignore l'origine des Turcs: mais toutes les traditions de l'orient s'accordent à dire, qu'ils furent long-temps renfermés dans une vallée profonde, où leurs maîtres les obligeoient à exploiter des mines de fer; qu'enfin ils creuserent un rocher, sortirent de leur vallée & soumirent toute la Tartarie. Le premier fait est incertain, mais le second est sur & l'on fait positivement, qu'à la fin du Sixième siècle, le nord de l'Asie étoit partagé entre les Turcs
D 2 d'occi-

6eme
siècle
de
J. C.

d'occident & les Turcs d'orient, qui venoient alors de se diviser. Les Avars fuyant devant eux, étoient entrés dans la Sarmatie & ne s'arriterent qu'au Danube; parce que les Lombards étoient établis sur l'autre bord du fleuve, & en état de leur en disputer le passage. Mais depuis long-temps les Lombards convoitoient la possession de l'Italie; ils partirent pour en faire la conquête, après être convenu avec les Avars, que s'ils ne réussissoient point dans leur entreprise, ceux-ci rendroient le pays qui alloit leur être abandonné. Les Lombards ne revinrent point; & la partie de l'Italie où ils s'établirent, a toujours gardée depuis le nom de Lombardie: le reste de ce pays appartenoit aux Ducs de Spolette & de Benevent, tributaires des Grecs. L'Empire des Francs étoit partagé en royaume d'Austrasie, & royaume:

yaume de Neustrie. L'Angleterre en proie aux Saxons & aux Danois, étoit divisée en Sept royaumes. Les Visigots avoient détruit ce lui des Sueves dans le Portugal; Belisaire celui des Wandalen en Afrique. L'Arabie obbéissoit à des Princes de la maison des *Lachmides*: toute la Chine étoit réunie sous la domination d'un Empereur de la Dynastie de *Souï*.

Les Arabes se réunirent sous un ^{7eme} gouvernement Théocratique; & en ^{siècle} ^{de} ^{J. C.} moins d'un siècle, leur Empire s'étendit depuis l'Indus jusqu'aux pirénées. En même temps les Chinois pousserent leurs conquêtes jusqu'au Jaïck; & les relations de leurs généraux, qui se sont conservées jusqu'à nous, peuvent, malgré la déformation des noms, donner quelques lumières sur l'histoire de la Sarmatie Asiatique.

Charle-

8^{eme}
siècle
de
J. C.

9^{eme}
siècle
avant
J. C.

Charlemagne rétablit l'empire d'occident, & sa réputation fut cependant ballancée dans l'Orient par ses contemporains, le Calif Aron raschid, & l'Impératrice Irene. Les *Hobiké*, peuples de race hunique, s'étoient rendu maitres de la Tartarie. A ceux-ci succéderent les *Naymans* & les *Kiékiafu*; tandis que les *Patzinaces* ou *Pieczynzi*, faisoient la guerre aux *Shazars*, alors maitres du midi de la Sarmatie. Les Russes allerent demander des chefs aux Varegues, nation théotonique établie sur la mer baltique: Nestor leur plus ancien historien, dit qu'à cette époque les Polonois formoient depuis long-temps une nation séparée.

L'Empire de Charlemagne fut partagé entre ses enfants; & celui des Califs croula, sous la puissance qu'ils avoient accordée aux gouverneurs de leurs

leurs provinces. Les familles connues sous les noms d'*Enfants de Russem*, *enfants d'Edris*, *enfants d'Aglab*, se rendirent indépendantes dans la Mauritanie. La Dynastie des *Tholonides*, régna sur l'Egypte & la Syrie. Les *Sofarides*, eurent le nord de la Perse; les *Samanides*, le Khorassan & le Monarennar. Les sectaires appelés *Carma-thes*, souleverent une partie de l'Arabie, & remplirent le Temple de la Mecque, d'immondices, au grand scandale de tout L'islamisme. La Chine étoit également morcellée en différentes souverainetés.

L'Europe dans le 10^{eme} siècle, prit une assiette peu différente de celle où elle est aprésent. En Afrique, *Abou-obeïdallah* se donnant pour être le douzieme Iman, fut d'abord chef de secte, en suite souverain, & résidoit à Kairovan. *Moez Ledinillah* son

troi-

troisième successeur, s'empara du Caire & fut le fondateur de la Dynastie des *Califs fathimites*; mais la Mauritanie tomba au pouvoir des *Leïrites*. Quand aux Califs de Bagdad, ils étoient donné une garde Turque, dont ils finirent par n'être que les premiers sujets. Pour échapper à cet esclavage, les Califs créèrent en faveur de la famille des *Buïdes*, la charge d'*Emir al omara* ou Prince des Princes; aussi les Buïdes devinrent-ils les véritables souverains de Bagdad. *Mahmoud le Gaznevide*, s'empara du reste de la Perse, & du nord de l'Inde. Les *Kitans*, Tartares de race orientale, chasserent les *Tchikiasu*, soumirent le nord de la Chine & rendirent le reste tributaire: & depuis lors, ce pays a toujours gardé chez les Tartares le nom de *Kitai*.

11^{me}
siècle
de
J.C.

Les *Selgiouides* succéderent à la puissance des Buïdes: ce sont les premiers

miers princes de race Turque qui aient régné hors de la Tartarie. Les Califs de Cordoue finirent dans la personne de *Hédham*; & l'Espagne resta plongée dans une affreuse anarchie, jusqu'au moment où elle fut conquise par *Joufouf ben Tesfin* Prince Africain, de la maison des *Almoravides* dont le véritable nom est *al Morabéthoun*, pluriel du mot *Morabouth* qui veut dire saint. Ce siècle fut aussi celui des croisades; il s'y établit de nouvelles communications entre l'Europe & l'Asie; & la comparaison entre les écrivains de l'une & de l'autre partie du monde, fournit des rapprochements très satisfaisants sur leur histoire.

Les Chinois étoient las de voir leurs plus belles provinces au pouvoir des *Kitans*, & le reste de l'Empire leur payant un tribut annuel. Ils souleve-

12^{me}
siècle
de
J.C.

D 5 rent

rent les *Niutchès*, peuple du *Léaotong*, qui en effet succéderent aux *Kitans* dans la Tartarie : mais on ne voit point que les Chinois y aient rien gagné. La Dynastie des *Saurides*, succéda dans le midi de la Perse, à celle des *Gaznévides*. Le nord du même pays appartenoit à la Dynastie des *Khowaresmiens*. Il ne restoit de *Selgioucides* que dans l'Asie mineure ; le reste de leurs provinces étoient partagées entre les *Attabags* ou *Pères des Princes* ; titre, que l'on donnoit alors aux *Vifirs*, & sous le quel ils devinrent autant de Dynastes particuliers. Les *Almahades* succéderent en Afrique aux *Almoravides*. Pour ce qui est de l'Europe, le peuple qui alors y brilloit le plus, étoient les Anglois ; ils avoient conquis presque toute la France. C'est vers le même temps que l'on doit placer le commencement des empires de Mexique, & de Pérou.

Gengiskhan donna aux hordes Mongales, un effort que n'avoient encore pris nulle autre horde Tartare. Ses fils & ses petits fils acheverent ce qu'il avoit commencé. *Batu* détruisit les *Romans* ou *Polouzes*, qui étoient maîtres de toute l'Ukraine depuis le *Jaïck* jusqu'au Danube. Ensuite il pénétra dans la Russie qu'il soumit, & força les grands Ducs à lui rendre hommage, en présentant à son cheval de l'avoine dans leur bonnet. *Oktai* & *Lagataï*, firent la conquête de la chine ; *Holagou* renversa le trône des Califs de Bagdad.

13me
siècle
de
J. C.

Les Ottomans sont du même siècle. *Osman I.* étoit chef d'une troupe de *Turkomans*, au service des Sultans d'Iconium, & fit pour son propre compte, quelques conquêtes sur les Empereurs de Constantinople & de *Tribizonde*.

Batu

Batu avoit fait un nombre prodigieux d'esclaves en Pologne, en Hongrie, en Russie & en Comanie. Des spéculateurs du temps, en chargerent plusieurs Vaisseaux, & les porterent en Egypte, où ils les vendirent à un Prince descendant du grand Saladin, qui en composa sa garde. Ces prétoriens ne tarderent pas à déposséder la race des *Nioubitas*, & mettre à sa place, des fondans choisis dans leur corps. Tel a été l'origine du gouvernement des Mamelucs qui subsistent encore, & sont continués par des esclaves, que les peuples du caucase vont enlever les uns chez les autres. L'empire des Almohades en Afrique, fut partagé entre les *Beni Merin*, les *beni hafs*, & les *Benizian*.

14^{me}
siècle
de
J. C.

Les descendants de Gengiskhan, ne tarderent pas à dégénérer dans le midi de l'Asie; ceux de la Chine, en furent

rent chassés par les naturels du pays, & formerent dans la Tartarie la Dynastie des Kalkas ou Mongales, qui fut détruite par les Tartares Mantchoux, aujourd'hui maîtres de la Chine. La Perse fut après plusieurs révolutions, soumise par Tamerlan Prince Tartare, de même race que Gengiskhan. Tamerlan conquist aussi le nord de l'Inde, qu'il trouva gouverné par des especes de Mamelucs, connus sous le nom d'*esclaves Saurides de Dehli*.

Les Timurides se diviserent en plusieurs branches, qui furent en suite chassés de la Perse, par d'autres Tartares, appelés communement Princes du mouton blanc & du mouton noir. L'empire du Kaptchak fut divisé en royaume de crimée, royaume de Kazan, royaume d'Astrachan, &c. qui tous appartenoient à des souverains de la famille de Gengiskhan. Un Prince de

15^{me}
siècle
de
J. C.

de la même maison, appelé *Schaïbeg*, chassa de la Bukharie, *Schach Babour* de la maison de Tamerlan; ce lui-ci se réplia sur le nord de l'Inde, où il fonda l'empire du Mogol. Les couronnes du nord de l'Europe, furent pendant tout ce siècle, réunies sur les mêmes têtes, & cette puissance eut pu devenir formidable, sans l'insubordination des peuples à qui elle commandoit.

16^{me}
siècle
de
J. C.

Le siècle suivant fut glorieux pour les Polonois; ils réunirent à leur couronne le Pays des Kozaks, la Lithuanie, la Mazowie, la Prusse & la Livonie: leur domination s'étendoit depuis les Carpaths au Lac Peïpus, & depuis la Balthique jusqu'à l'Euxin. Ils possédoient la plus belle partie de la Sarmatie, & donnoient des loix au reste; je finis. Aussi bien ne voulois-je que montrer au loin le torrent de

ces

ces grandes révolutions, qui changeant à chaque siècle, & de lit & de cours, entraînoit les peuples, renversoit les empires, & changeoit ainsi la face entière de la terre habitée. Ici j'ai resserré ce torrent, & pour le rendre plus rapide, je l'ai débarrassé des citations, des explications, des récits de moindres événemens, & de tout ce qui pouvoit l'arrêter. Mes cartes cyclographiques, au contraire, peuvent être comparées à autant de barres posées à des distances séculaires, & qui suspendant son cours, laissent à l'observateur la liberté d'en mesurer les dimensions. Ces cartes sont, j'ose le dire, la meilleure leçon de chronologie, que l'on puisse offrir à qui veut étudier cette science; mais, comme l'a dit le Plin de la France, endoctriner des écoliers, & parler à des hommes, sont deux tâches très différen-

férentes : il suffit d'enseigner aux uns les oppinions reçues, aulieu qu'il faut démontrer aux autres des vérités nouvelles. Cette distinction peut servir de base à deux grandes divisions, où pourroient être rangées toutes les productions de l'esprit humain. Or, je dois avouer que mon Atlas cyclographique, n'appartient qu'à la premiere, & que c'est là ce qui m'empêche de le publier ; car, pour qu'il put-être placé dans la seconde, il faudroit que chaque assertion y fut appuyée d'une démonstration ; c'est à dire, d'une dissertation ; je m'explique.

Toute carte ancienne d'une époque donnée, peut-être considérée comme le rassemblement d'un grand nombre d'assertions ; car, par exemple ; si je publie ma carte de l'Asie pour l'année 100. de J. C, c'est comme si j'affirmois qu'en cette année 100, les Romains possé-

posédoient l'Asie mineure & la Syrie, qu'ils y avoient pour Voisins les Rois des Parthes, c'eux d'Armenie, & les petits rois de Gassan : que les Parthes étoient voisins des Indoscythes, qui étoient séparés par l'Oxus, des Huns Euthaliles ; qu'au dessus de ceux-ci, étoient d'autres huns différents de ceux que le Tanjou rébelle Tchitchi, y avoit conduit 158. ans auparavant, quoiqu'occupant les mêmes pays. & &. Mais ces assertions ne seront jamais admises par les Critiques, qu'autant que chacune sera appuyée par une démonstration faite d'après les règles de la critique : or les démonstrations de cette espece, sont précisément ce que les érudits appellent des dissertations, d'où il s'en suit, que le nombre de dissertations qu'il faudroit faire pour établir l'incontestabilité de mon Atlas cyclographique, excéderoit de beaucoup

E les

les forces d'un seul individu, lors même qu'il y emploieroit le cours d'une longue vie: faudra-t-il donc renoncer à ce travail? non, mais le partager. Pour ma part, je m'engagerois à entreprendre l'histoire de la Sarmatie, & par cette dénomination, j'entends tous les pays compris entre la mer baltique, L'oder, les Carpathes, le Dniester, l'Euxin, Les palus, le Caucase, la mer Caspiene, le Wolga, & la limite Asiatique de la Russie. Toutes les autres contrées de l'Europe, trouveront aisément dans leur sein, des investigateurs de leurs antiquités, & les autres parties du monde, ne seront même pas dans le cas d'en manquer.

Nous devons à M. de Guignes, d'être initiés à l'histoire de la Chine & de la Tartarie; M. Langlés en se procurant la connoissance de la langue & des livres Mantchoux, pourra nous frayer u-

ne

ne route nouvelle pour parvenir à son entière connoissance. M. Volney en nous ouvrant ses portefeuilles, parviendra peut-être, à dissiper les ténèbres qui jusqu'aprèsent, ont enveloppé la chronologie des anciennes Monarchies de l'orient.

Il ne tiendra qu'à M. Venture, de devenir l'historiographe de l'Afrique Mulmane; & l'Inde en trouvera parmi les savants de Londres.

Des hommes tels que ceux que j'ai nommé, doivent, quelque soit la méthode qu'ils embrassent, y faire de grands progrès; mais l'on conviendra sans peine, qu'en suivant mon plan Synchronymique, ou telle autre marche simultanée & parallèle, ils en parviendront plutôt à remplir jusqu'au moindre vide, dans la connoissance du passé, ce qui doit être le but de toutes les recherches de ce genre.

E 2 LIVRE I.

L I V R E I.

C H A P I T R E III.

Des Recherches.

L'ART des Recherches est encore dans son enfance ; on ne l'a soumis à aucune règle, on n'a point fixé les principes ; sa définition n'a point été faite, & ceux qui se sont consacrés aux travaux qu'il enseigne, n'ont pu suivre jusqu'à présent que des sentiers obscurs & incertains. Je suis loin de prétendre aux lumières qu'il faudoit pour diriger leur marche, & éclairer le Terme où ils doivent arriver : mais j'ai crû que des feux alumés au hasard, pouvoient encore jeter une lueur utile, & c'est à répandre ce foible éclat, que je borne la prétention de cet ouvrage.

Le

Le but des recherches est, si je ne me trompe, de connoître ou de constater une vérité historique quelconque, & de l'ajouter au grand tout dont j'ai parlé ailleurs. On y parvient en réunissant les témoignages des Ecrivains, en suppléant par un passage à ce qui manque à un autre, en rétablissant leur vrai sens, dénaturé souvent par les copistes, les imprimeurs, ou les traducteurs. La critique est l'ame de recherches, qui sans elle ne seroient que de vaines compilations. Elle rejette les témoignages douteux ou ne les admet qu'en partie ; c'est un fable épuratoire, qui filtre les sources où puise l'érudition. Mais si la critique est nécessaire, l'abus en est dangereux ; l'esprit de système s'en sert d'une manière mortelle, pour frapper de son faux scépticisme, les témoignages les plus formels, lors qu'ils lui font

sont contraires. L'esprit qui manque de justesse, & d'aplomb, une critique trop subtile, l'éloigne souvent de toute décision, & dans ces balancements, lui fait perdre le fruit d'un long travail. De là l'inutilité de ces grands & nombreux ouvrages, qui ont encombré le champ de l'érudition, au point que l'embaras de déblayer y surpasse aujourd'hui, la peine de construire. Tels n'ont point été ces esprits patients & laborieux, aux quels il dut ses premiers défrichemens; plutôt Editeurs qu'auteurs, ils firent pour ainsi dire, la découverte de l'antiquité; ils recherchoient les manuscrits, les collatio-
noient, & de leur travail opiniâtre sur les variantes, résultat la connoissance des auteurs anciens. Les Marscham, les Petau, les Cluviers, y ajoutèrent celle de la Géographie & de la chronologie; mais depuis ces premiers pas, les
pro-

progrès de la science, n'ont point été proportionnés aux efforts prodigieux qu'elle a coûtée. Une sorte de patriotisme municipal, devint la vertu favorite des Erudits de l'Italie, chacun d'eux se proposa d'illustrer la ville où il avoit prit naissance, & entassa des infolio, pour prouver qu'Annibal y avoit passé, qu'un Proconsul y avoit changé de chevaux, ou d'autres découvertes aussi satisfaisantes, aux quelles on ne parvient encore qu'à travers une suite de phrases fleuries & vides de sens, productions spontanées de la richesse exhuberante de la langue Italienne, dont l'harmonie entraîne ces auteurs. Les Erudits de l'Allemagne firent de plus gros livres, & prouverent encore moins; quelques uns se sont comparé avec complaisance, à ces manœuvres qui ne font qu'apporter les matériaux au lieu de la construction;
mais

mais ces matériaux sont chez eux en si mauvais ordre, que les savants qui veulent les employer ne gagnent rien à les trouver ainsi rassemblés. Enfin parurent les auteurs systématiques de la France : & qu'on me pardonne si je vais en parler avec amertume, elle sera toujours moindre que le regret du tems que j'ai employé à les lire. La plupart, amoureux de cette gloire fugitive que donnent les suffrages de la société, n'ont écrit que pour elle : quelques uns par la magie de leur style, avoient resuscité les systèmes des Kircher, & des Rudbeck, & les gens du monde qui ne connoissent ni Rudbeck ni Kircher, décidèrent que les nouveaux inventeurs étoient des hommes de génie, dont le nom seroit immortel, & ils l'oublierent le lendemain. D'autres auteurs systématiques inventèrent réellement ; car ce n'est pas en général le défaut

défaut d'imagination qu'on peut leur reprocher : ils ne lurent les anciens que dans la vue d'y trouver de quoi soutenir leurs paradoxes, & la foule de leurs foibles semi-preuves, entraîna sans peine le jugement de Lecteurs, qui n'avoient pas de connoissances plus exactes à leurs opposer : ainsi que le moindre poids entraîne un des bassins d'une balance, lorsqu'il ne se trouve absolument rien dans l'autre. Quand aux savants, ils lurent, regretterent le temps perdu, & ne voulurent pas en perdre d'avantage à répondre ; car ils savoient que deux ou trois lignes suffisoient pour énoncer une absurdité, & que pour la réfuter, il faut souvent plusieurs pages. J'ose espérer que l'on ne m'accusera pas d'avoir adressé ces inculpations injurieuses, à tous les antiquaires de la France : bien éloigné de tant d'injustice, J'en excepte
E 5 d'abord

d'abord ce corps illustre, dont les mémoires peuvent être regardés comme les archives de l'antiquité, je parle de l'Académie des inscriptions ; Seule entre toutes les sociétés du même genre, elle fut réunir les Trésors de la sagesse à ceux de la science ; proportionner ses efforts à l'utilité dont ils pouvoient être ; les employer à constater quelque vérité de fait, & marcher aux découvertes par la suite de ces vérités, ainsi que la Physique y va d'expériences en expériences, lorsqu'elle ne se laisse point égarer dans la fausse route des systèmes. Mais en conseillant une route plus sûre & moins susceptible d'être embellie, je n'ai pas prétendu écraser les fleurs, que quelques uns ont su mêler aux cailloux dont elle est couverte. Ainsi, modèle unique en ce genre d'Eloquence, le savant abbé Barthelmy, fait si bien interrompre d'ari-

des

des recherches, élever son style à la hauteur de son sujet & par d'heureux rapprochements, semble permettre à la vue de se plonger pour quelques instants, dans les espaces les plus reculés du passé. Mais bientôt laissant retomber les voiles qui le couvrent, il ne montre plus que la distance qui nous en sépare, & le chemin difficile qu'il faut faire pour parvenir à sa connoissance.

C'est aux savants qui composent l'Académie des inscriptions, que je vais présenter un projet qu'eux seuls peuvent exécuter, & dont l'utilité ne sauroit même être généralement sentie, qu'après quelques développements préliminaires. J'ai déjà dit que le but des recherches, étoit de connoître ou de constater une vérité historique quelque ; que les moyens de cet art consistoient dans le rassemblement de

témoi-

témoignages tirés des auteurs anciens, & dans le choix entre ces mêmes témoignages d'où l'on peut conclure que nulles recherches ne sauroient être commencées, sans une connoissance parfaite de ces mêmes auteurs anciens. Mais cette connoissance, suffisante pour donner des idées justes sur l'antiquité en général, ne l'est plus lors qu'il s'agit d'acquérir de nouvelles idées, sur quelque point moins connu de l'antiquité: car il faut alors non seulement puiser ses notions dans les sources communes, mais encore en créer de nouvelles par la réunion des plus maigres filets. Il faut lire tous les auteurs qui ont traité le sujet en question, & voir si dans ceux qui n'en n'ont point traité, l'on ne trouveroit point quelque passage qui y eut rapport: c'est à dire, qu'il faut repartir du point de l'ignorance, & recommencer à tout étudier

dier à nouveaux frais, & dans un nouvel esprit. Cette recherche des passages isolés & oubliés, s'appelle dépouillement, & les Erudits disent qu'ils ont dépouillé un auteur, lors qu'ils en ont pris tout ce qui pouvoit avoir trait à l'objet dont ils s'occupent. Or il arrive quelque fois qu'après avoir employé plusieurs années à ce travail, ils trouvent que la connoissance de la vérité historique qui en étoit le but, dépend de la connoissance d'une autre vérité historique, & qu'il faut avant que d'aller plus loin, recommencer le même travail sur celle-ci. C'est ainsi que la synchronologie: & les Cartes cyclographiques dont on a vu plus haut la description, n'ont été pour moi, dans l'origine, qu'un objet secondaire, fait pour diriger des recherches que j'avois entrepris sur l'histoire des langues. Cependant les progrès des autres

tres sciences, les ont depuis long-temps débarrassé de pareilles entraves. Le Botaniste qui veut connoître quelque végétal des Alpes, n'a pas besoin d'aller herboriser sur leur sommet: il le retrouve dans des herbiers, dont la classification a long-temps occupé tous les efforts de cette science. Le Lithologue ne va point arracher au sein de la terre, les objets de son étude; il les a déjà tous rangés dans les armoires de son cabinet. Le chimiste a ses affinités, l'Algébriste ses formules, l'Astronome ses calculs faits à l'avance. Des armées de Géomètres ont travaillé aux Logarithmes; chaque science a ses catalogues, ses tables, ses Lexiques: & l'Antiquaire seul, dépourvu de toute aide dans le travail pénible du dépouillement, doit fabriquer lui même ses instruments avant que de se mettre à l'ouvrage; chercher ses matériaux jus-

que

que dans la carrière, avant que de pouvoir les mettre en œuvre: user enfin toute la mesure de temps & de force accordée à chaque individu, avant que de pouvoir les employer à quelque construction nouvelle.

De ce terrible inconvenient attaché depuis si long-temps à la condition d'antiquaire, le lecteur conclura peut-être, qu'il étoit impossible de l'adoucir; & que le travail du dépouillement se trouve par sa nature, inaccessible à tous les moyens dont on pouvoit se servir pour le faciliter. Mais de telles conclusions seroient erronnées; & si le remède à un si grand mal, n'a pas encore été publié, c'est un retard dans les lumières dont il m'est impossible d'assigner les causes: car je ne doute point que bien des Erudits n'aient eu l'idée que je vais développer; elle est trop simple, pour n'être pas déjà venue à l'esprit

prit

prit de quelqu'un d'entre-eux, & je ne serois pas étonné qu'elle se trouva con-
signée dans quelqu'un de leurs ouvra-
ges, que je n'ai point lu. Celui dont
j'ai conçu le plan, seroit intitulé Di-
ctionnaire des citations; & son titre seul
doit ce me semble en faire sentir l'u-
tilité, aux personnes à qui l'érudition est
familière. Quant à la forme que je pré-
tends lui donner, je vais pour la faire
mieux comprendre, montrer le travail
que, d'après mes principes, j'ai fait par
rapport à l'histoire des langues, & qu'il
ne s'agira plus que d'étendre à toute
sorte de sujet.

Dictionnaire des citations par rapport
à l'histoire des Langues.

Alain (Langue des peuples nommés
alains) Voyez Peryplus anonymi.
p. 5. in-4to Amst. 1539. = Lucien
Toxaris.

Agaré-

Agarénien, ou Sarazin, voyez, Kir-
cher prodrommus. c. 8. =

Arameen. Voyez Syrien.

Azotique. Dialecte hebreux. Voyez
Hieronimus in Efa: Lib: 7. Ne-
hemie cap: 13. verset 24. =

Plus de développements sur le tra-
vail projeté, me paroistroient injurieux
pour le corps illustre à qui je le pro-
pose. Je me contenterai d'ajouter que
dix ou douze de ses membres, en le
partageant entre eux, peuvent en peu
d'années parvenir au dépouillement al-
phabétique, de tous les auteurs de l'an-
tiquité & du moyen age; mais lors
même que cet ouvrage seroit déjà a-
chevé, les élèves ne devroient pas en
conclure qu'il suffiroit de se le procu-
rer, pour se voir aussitôt en état d'en-
treprendre des recherches. J'ai déjà
dit que le premier moyen de cet art
difficile, étoit une connoissance parfait-
te

te des auteurs; & par là j'entendois qu'il falloit non seulement les avoir lu, savoir dans quel temps ils ont vécu, les circonstances de leur vie qui peuvent ajouter à la force de leurs témoignages dans de certains cas, & la diminuer dans d'autres, mais encore acquérir sur eux un certain tact, qui souvent sert mieux à la découverte de la vérité, que les règles mêmes de la critique. D'ailleurs, l'ouvrage dont j'ai donné l'idée, ne peut être utile que par rapport aux passages isolés; mais on trouve dans tout ce qui peut faire matière à recherches, des auteurs qui en ont traité à fond: et avant que d'oser citer ceux ci, il faut les lire ensemble, ou plutôt les avoir déjà relu bien des fois de cette manière. Il faut en avoir présentes toutes les contradictions, afin de pouvoir saisir tous les moyens de les concilier, toutes les difficultés.

difficultés pour pouvoir les résoudre; tous les synchronismes pour pouvoir déterminer la date inconnue d'un fait, par la date connue d'un autre. Il faut au premier mot d'une page en savoir déjà tout le contenu, ne rien perdre, & pourtant courir; parceque ces efforts de mémoire artificielle, ne sont possibles que pour un temps assez court, passé le quel, toutes les connoissances acquises de cette manière, nous quittent à la moindre distraction. Mais un autre obstacle de la plus grande résistance, s'oppose encore aux progrès de l'art des recherches, je parle d'une méthode commune à presque tous ceux qui le cultivent, & que je dois dénoncer comme peu logique, & même destructive de toute justesse dans les résultats. Elle consiste à commencer aux temps les plus anciens, pour revenir en suite aux notres; elle va de

l'inconnu au connu, cherche des notions claires, dans des auteurs dont chaque passage demanderoit lui même à être éclairci; adopte pour principe ce qu'il faudroit démontrer, & finit par mettre la sécurité du système à la place de la certitude que produiroient des preuves. Il me seroit facile de montrer les fautes sans nombre, qu'elle a fait commettre dans les recherches de tous les genres; mais pour ne point m'écarter trop de mon sujet, je me contenterai de faire voir comment elle auroit égaré, celui qui eut voulu la suivre dans l'étude qui m'occupe aujourd'hui: je me représenterai donc un Erudit faisant l'histoire de la Sarmatie d'après cette méthode fautive & pourtant trop ordinaire. Une sorte de Religion l'oblige à commencer ses dépouillements par Homere, il passe en suite aux premiers livres de Diodore,

&

& cherche aussitôt à le concilier avec Herodote, & lors même que ces auteurs ont visiblement suivi deux traditions différentes, il prouve qu'ils ont voulu dire la même chose; empressé de produire quelques rapprochements ingénieux, il imagine un système, fuit les preuves jusqu'au siècle des Cesar, & se garde bien d'aller au delà; car alors il ne s'agiroit plus de relire sans cesse, & d'étudier une douzaine d'ouvrages d'un style agréable, il faudroit substituer à cette lecture attrayante, celle des historiens Arabes & de ceux de Byzance, celle des chroniques de l'occident, des Peres de l'Eglise, des Bollandistes, des légendes, des diplomatiques. De grandes Lumières n'auroient sans doute, de la connoissance parfaite de ces temps moyens entre l'histoire ancienne & la moderne; on y trouveroit la plupart des villes portant

tant

tants deux noms différents, celui que leur donnoient les anciens, & celui qu'elles ont encore conservé jusqu'au jourd'hui; c'est à dire que l'on auroit leur véritable situation, il en seroit de même pour celle des peuples, il en résulteroit des avantages sans nombre. Mais la plupart de nos auteurs ont trouvé plus commode, de ne point parler de ces siècles qu'ils nomment barbares; & contents de faire observer quelque ressemblance entre les dénominations qu'employe Hérodote, & celles de la géographie moderne, ils finissent par se féliciter d'avoir conduit le lecteur, depuis l'origine des choses jusqu'à nos jours. Pensant qu'il seroit inutile de nommer les écrivains, que j'ai eu particulièrement en vue dans cette critique, & d'ailleurs, plus jaloux d'édifier que de détruire, je me hâte de passer à la méthode que j'ai suivie,

suivie, & que je voudrois, pour le bien de la vérité, voir partout substituer à l'autre. On s'étonnera de ce que je vais dire: mais mon premier soin en commençant des recherches sur l'histoire de la Sarmatie, fut d'oublier tout ce que j'en avois appris chez les anciens, & sur tout chez les modernes; craignant de prendre pour vérités, des erreurs convenues, je me supposai un homme nouveau: c'est ainsi que les peres de la logique moderne, comparèrent leur entendement à une table rase, & ne permettoient aux idées de s'y dessiner qu'après avoir scrupuleusement examiné le degré de leur certitude. Parti de cette ignorance hypothétique, je commençai à étudier l'état actuel des contrées dont je voulois décrire l'état ancien, & les révolutions. Je connus les peuples qui les habitent aujourd'hui, leurs langues, leurs.

leurs usages, leurs traditions, leurs opinions, leurs superstitions, les noms divers qu'ils donnent aux rivières, aux villes, aux provinces. Je passai en suite aux différentes divisions de ces mêmes provinces, à des époques différentes de l'histoire moderne; cette étude m'a conduit aux temps où cette histoire perd de son authenticité, & devient plus conjecturale, c'est à dire pour la Sarmatie, au neuvième & dixième siècle. Enfin, c'est de cette époque, moyenne, entre l'étude & les recherches, que je partirai pour découvrir de nouvelles certitudes, & pour mieux déterminer mon point de partance: je commencerai par la géographie de l'an de J. C. 900. Je ferai connoître les peuples qui alors habitoient cette contrée; je dirai comment ils y sont venu, & quels peuples ils y ont trouvé. La connoissance

ce de ceux ci nous menera à l'année 800. dont je ferai également la géographie & remontant ainsi de siècle en siècle & du connu à l'inconnu, avançant dans cette marche rétrograde avec une assurance que ne donnent point les autres méthodes, j'espère arriver jusques aux temps les plus anciens, & donner à la limite historique le plus grand reculement dont elle soit susceptible: alors pourtant je ne dirai point c'est là le premier peuple, mais je dirai, nous n'en connoissons point d'autre avant lui: ainsi le pilote qui sonde à de grandes profondeurs & voit sa corde filer jusqu'à la dernière brasse, n'en conclut point qu'il a trouvé le fond, mais qu'il ne doit point espérer de l'atteindre. Telle a été la méthode de mes recherches sur l'histoire de la Sarmatie: il ne me reste plus qu'à parler de la manière dont je l'ai

écrite & que je crois devoir justifier. Ne m'occupant jamais à la fois, que des faits d'un seul peuple & dans un espace de tems assez borné: Etudiant de front tous les auteurs qui en avoient parlé, ayant sous les yeux tous les dépouillements qui pouvoient y avoir rapport: cette maniere de m'approprier tout ce qui pouvoit servir à la substance de mon histoire, me fit naître l'idée de l'employer aussi d'une maniere nouvelle. J'essayai donc de ne point citer, mais de laisser parler les auteurs eux mêmes, de ne point concilier mais de mettre le lecteur à portée de le faire, en entremelant les passages des divers écrivains, & les mettant à leur vraie place chronologique. Ma méthode s'expliquera d'elle même à ceux qui me liront, ce que je desire, est qu'ils s'apperçoivent de son plus grand avantage, qui est d'écarter l'ennui autant

tant du moins qu'une pareille étude en est susceptible. L'ennui ne pose déjà que trop sur l'étude de toutes les histoires générales, la principale raison en est qu'elles ne contiennent apeuprès que les mêmes événements communs à tous les peuples, & que l'on n'a pour les dire, qu'un certain nombre d'expressions qui deviennent par la même des lieux communs: c'est toujours une nation qui s'élève sur la ruine des autres, un guerrier suivi par la victoire, un Tyran qui gouverne avec un sceptre de fer, on croit enrichir le style de ses auteurs, & l'on ne fait que le dépouiller de tout intérêt, car l'intérêt se trouve tout entier dans cette variété de détails, que quelques uns trouvent indignes de la Majesté de l'histoire, & qui seuls font que le caractère, les moeurs, la maniere d'un peuple ou d'un individu, diffe-

different du caractère, des mœurs, de la manière, d'un autre peuple, ou d'un autre individu.

L'art de faire naître l'intérêt à été mieux connu de ceux qui ont imaginé la collection des mémoires pour servir à l'histoire de France: la plus part ont été faits par des hommes qui ont joué un rôle dans les événements de leur tems, & ils en parloient avec intérêt, parce qu'ils parloient d'eux mêmes. Au défaut de pareils mémoires, on peut se servir utilement des chroniques anciennes & indigènes: outre la variété dans le style & la manière, et les ont encore ce charme des vieux récits, qui savent si bien se faire écouter, ce vague dans les noms & dans les circonstances, qui lui même est souvent une preuve, & montre deux sources différentes, ou le lecteur se plaît à découvrir un fond de vérité.

Telle

Telle sera mon histoire des tems anciens: j'avois presque promis qu'elle n'ennuieroit point, j'aurois du ajouter, *ceux qui seroient déjà portés à l'étude de l'histoire* car je me déclare ignorer absolument l'art d'intéresser à des recherches quelqu'un qui n'aimeroit que la poésie, ou bien à la découverte de quelque vérité, ceux qui ne se seroient jamais occupés que de Romans.

Voulant appuyer par des exemples, ce que j'ai dit sur la manière d'écrire l'histoire, je vais faire celle du passage des Hongrois par la Sarmatie & celle du séjour des Patzinaces dans cette contrée. Et je les ajouterai à ce volume que je me hâte de publier, dans l'intervalle qu'un rigoureux hyver a mis entre les orages dont ma patrie est menacée. Peut-être aussi des tems plus tranquilles, laisseront le citoyen se livrer au calme que demandent les sciences contemporaines.

templatives. Alors je ferai comme je l'ai déjà dit, l'histoire de tous les peuples qui ont traversé ou habité la Sarmatie. J'avoue même que j'aimerois ajouter à mes loisirs, pour pouvoir les remplir davantage de recherches de ce genre: parceque je ne les crois pas entièrement oiseuses & indifférentes à la chose publique, vu leur influence sur l'amour de la patrie. En effet: parcourons les contrées qui ont su s'attacher leurs habitants. Nous ne vérons point dans l'Attique & dans la Laconie un sol plus fertile, des paysages plus riants, que dans la Bithynie ou dans la Thrace: mais nous savons que le Grec dépaycé n'en vu dans une terre étrangère que des monts, des forêts, des prés ou des ruiseaux: tandis que les eaux, les plantes, les arbres, les rochers de sa terre natale, animés par sa mythologie ou rétentissants des noms de son

histoi-

histoire héroïque, se paroient à ses yeux de tous les charmes illusoires de l'imagination.

Passons en des climats plus austères; nous vérons les vagues du nord s'ouvrir en mugissant une route souterraine, au travers des prismes de Basalte entassés au côtes de la Caledonie: mais l'horreur de ce site n'en n'a point écarté le montagnard écossais: Il l'appelle *la grotte de Fingal* & son coeur s'y est attaché. Des rochers encore plus arides hérissent les côtes de la Norvege: mais les *runes* antiques dont ils sont chargés, leurs attirent l'attention du lettré & le respect superstitieux des peuples.

Semblables aux sons qui berçoient notre enfance, aux jeux dont elle fut amusée, les souvenirs des tems réculés, les réminiscences locales de l'existence des héros, sont sur notre

aine

ame des impressions inéfaçables & mieux que tout autre sentiment peuvent nous attacher a notre patrie. Et quelle histoire sera plus féconde en récits heroiques que celle d'une terre dévastée tant de fois par les multitudes Russiennes ou par les nations idolatres de la Lithuanie, de l'Esthonie et de la Jadzwingie. Ensuite défendue d'un coté contre les enfants de Gengis-khan, de l'autre contre l'élite des chevaliers d'Allemagne. Nos champs témoins de ces grands carnages se montrent encore semés de ces tertres que la main des Guerriers élevait sur les restes de leurs chefs moissonnés par la guerre. Quelques uns de leurs tombeaux ont été déjà célébrés dans des chants poétiques; Ils pourront retrouver dans mes recherches leur histoire véritable. Nos chateaux y retrouveront celle de leurs longs sieges

&

& de leurs mélancholiques amours, nos familles celle de leur origine réelle ou fabuleuse. & je me croirai payé du long travail de mes ouvrages, si mes concitoyens les quittent plus attachés a leurs familles, a leurs chateaux, a leurs champs, en un mot a leur patrie.



G

ESSAY

ESSAY
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
E^e

RECHERCHES SUR CELLE DE LA
SARMATIE.

L I V R E II.

CHAPITRE I.

*Histoire du passage des Hongrois
par la Sarmatie, & d'un Eta-
blissement que ces Peuples a-
voient fait dans le midi de cet-
te contrée ou ils furent connus
sous les noms de Soba-Moger,
et de Sobartoasphales.*

LES Hongrois ont été connus des
Historiens sous les noms de Ma-
zars, Mogers, Turcs, Sobartoaspha-
les; ils ont été confondus avec les
huns

huns les hunnogurs & les Ouigours.
Mes sources pour écrire les commen-
cements de leur histoire, ont été, les
Létopis de Nestor & de Theophane
le Livre de Constantin porph, de Ad-
ministr: Imperio, & tous les auteurs
contenus dans le corps de l'histoire
Byzantine & dans la collection de celle
de Hongrie. Je pourois faire une lon-
gue liste des Ecrivains qui ont connu
les mêmes auteurs, & qui ont vaine-
ment tenté de les concilier. Je n'en
nommerai qu'un, peu fait pour se trou-
ver à la tête d'une pareille hiérarchie,
c'est D'Anville. Il n'est pas de géogra-
phe qui devant un tel nom de doive
mettre le front dans la poussière; mais
plus son autorité est grande, plus je
dois craindre qu'elle n'induise en er-
reur ceux qui liront son mémoire in-
séré dans le 30 me Volume de l'Aca-
demie des inscriptions: Il y avoit am-

brassé l'histoire de trop de Peuples pour pouvoir donner à chacune le degré d'attention nécessaire pour la bien savoir, & je prouverai qu'il n'a pas connu toutes les sources, & qu'il n'a pas puisé bien profondément dans celles qui étoient de sa connoissance. D'abord il n'a pas bien lu Constantin Porphyrogenete, car il avance plusieurs conjectures au sujet de l'époque de sa vie ou il a écrit, & la datte précise s'en trouve tout au long, dans le Chapitre des *Thèmes de la Longbar-die*; en suite il fait d'autres conjectures sur la véritable situation de la province que Constantin appelle *Lébédie*, qui lui même la détermine dans un autre endroit, quand il dit que c'est le pays que les Patzinaces habitoient de son tems. Il me feroit facile d'ajouter ici d'autres passages qui prouveroient également, que Mr. D'Anville n'a fait-
que

que consulter Constantin, & qu'il ne l'a point étudié, quoique cela eut été plus nécessaire pour notre auteur couronné que pour tout autre, par ce que dans ses instructions à son fils il parloit de mémoire & sans s'astreindre à aucun ordre de choses.

Mr. D'Anville n'a point connu les histoires Russes, autement il eut été naturel d'y chercher des traces de la marche des Hongrois de Scythie en Panonie. Et en effet il y eut trouvé la datte précise de leur passage par Kiow.

Enfin Monsieur D'Anville a mal connu les historiens Hongrois, la preuve en est qu'il cite *Thawroc* avec confiance & qu'il ne parle point de l'anonyme Nottaire du Roi Bela tandis que tout devoit le porter à préférer ce pere de l'histoire Hongroise, antérieur de plus de 200. ans, à l'analiste Thwroc,
mais

mais comme je l'ai déjà insinué Mr. D'Anville faisoit son mémoire en consultant, & pour consalter, des annales sont plus commodes. Il me feroit à moi même bien commode d'y renvoyer le lecteur, l'informe & bizaree amas d'érudition qui compose les premiers chapitres de cet ouvrage, l'auroit bientôt convaincu de la nécessité de le rejeter, mais je ne dois point oublier, que c'est moi qui fais un livre, & qu'en cette qualité, la peine de le lire, est la seule que je dois laisser aux autres.

ThwrocZ écrivain du quinzieme siècle, a réuni dans le degré le plus éminent, les deux plus grands vices qu'on puisse avoir en écrivant l'histoire; je veux dire, l'ignorance, & l'esprit de système: Celui qu'il avoit embrassé, consistoit à faire descendre les Hongrois, des Huns compagnons d'Atila

tila, & les plus absurdes anachronismes ne lui contoient rien lors qu'il s'agissoit de le soutenir. *Almus* dit-il *etoit fils d'Ulgek, qui etoit fils d'Ed qui etoit fils d'Atila*: ainsi selon son calcul même il met deux générations en trois cents ans, mais ce calcul est faux, car il s'est écoulé 433. ans depuis la mort d'Atila jusqu'à l'entrée des Hongrois en Panonie. Ailleurs il nous fournit lui même des armes pour le combattre; *les sicules* dit il *assuroient positivement que Chaba fils (d'Atila) n'etoit point allé en Scythie: mais avoit été tué en Grece*, or ces Sicules étoient le seul peuple hunique qui se fut conservé en Panonie. Ce fut lui qui sous l'empereur Theophile attaqua les Esclaves Macédoniens qui vouloient se soustraire au pouvoir des Bulgares ainsi que le raconte Leon le Grammairien. Ce fut encore lui qui vint

vint au devant des Capitaines d'*Arpad* & se joignit à eux pour attaquer le Roi *Ménemorut*. Le nom de ce peuple subsiste encore dans la Transylvanie, mais la race s'en est tellement mêlée, à toutes celles qui se sont établies depuis dans cette province, que rien ne l'en distingue plus. Je ne fais qu'indiquer toutes ces choses, parce que je n'écris point l'histoire de la Hongrie, & que mon but ici n'étoit que de démontrer combien *Thwroc* méritoit peu d'en être cru, sur les commencements de sa Nation. Sa réputation venoit de ce qu'il étoit le seul auteur connu, qui eut traité ce sujet & tel étoit l'état des choses lorsque *Schwantner* fit imprimer l'anonyme, sur un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne, qui est si non autographe, au moins des tems de l'auteur. Son nom même s'y trouve, mais trop effacé pour qu'on puisse le lire. Voici comme il commence. *N.*

N. maître, & ci devant notaire de Béla Roi de glorieuse mémoire. à son vénérable & savant ami, salut.

Lors qu'autrefois nous étudions en semble, j'avois pris beaucoup de gout à la lecture des historiens, et j'avois moi même fait une petite histoire de Troie, extraite des ouvrages de plusieurs auteurs, mais surtout de ceux de *Darès de Phrygie*, vous m'avez prié à lors d'écrire dans le même gout la généalogie des Rois & des héros de la Hongrie, de dire comment vinrent de Scythie les sept Capitaines appelés hetu Moger, quelle étoit cette terre de Scythie, quelle étoit la famille d'*Almus* et pour quoi il s'appelloit ainsi, pourquoi les peuples qu'il conduisoit s'appellent dans leur propre langue *Mogerii* et sont nommés par les étrangers, Hongrois. J'avois promis de le faire, mais empêché par

des affaires plus graves, j'oubliois déjà et vos desirs et mes promesses, lors qu'une lettre de vous me les a rappellé, alors, quoique occupé des intérêts de ce siècle difficile je me suis mis à l'ouvrage et j'ai écrit les choses dont il m'a paru que la postérité devoit être instruite. J'ai cru devoir écrire avec vérité, et simplicité, afin que ceux qui me liront puissent savoir comment les choses se sont passées, enfin j'ai pensé qu'il étoit indécemment que cette noble nation Hongroise, n'aprit son origine que par les fables des gens de la campagne, par la chant des musiciens (Ioculatorum) et pour ainsi dire en rêvant, c'est pour quoi j'ai expliqué les écritures et fait l'interprétation des histoires; ainsi heureuse Hongrie qui jouis de tant de dons variés jouis encore du présent que te fait ton littérateur

rateur, puisque tu as par lui le commencement de la généalogie de tes Rois et de tes nobles. Et louange en soit rendue au Roi Eternel, et à la Ste Vierge sa Mere a présent et dans tous les siècles, Amen.

Notre auteur justifie partout la confiance que doit inspirer la simplicité de son début. Chez lui les Hongrois n'ont rien de commun avec les sujets d'Attila que de se prétendre comme eux descendants de *Magog fils de Japhet*, & d'avoir ensuite profité d'une erreur populaire, pour effrayer les *Esclaves* qui habitoient la panonie, & attirer à eux les peuplades huniques qui existoient en Transilvanie. Les récits de L'Anonyme rempliront presque ce chapitre & nous les ferons seulement précéder d'un passage de Nestor qui leur servira de sommaire & de preuve.

Tex-

Texte de Nestor.

DANS les années 6396. 6397. 98. 99. 6400. 6401. 2. 3. 4. 5. 6. Les Ugres passerent les montagnes appellées encore aujourd'hui Ugoriennes; ils passerent devant Kiew, rangerent leurs Kibitkes (ou chariots) sur le bord du Dnieper. Ils errerent quelque tems à la maniere des Polowzes. Ils venoient de l'orient et marcherent vers de grandes montagnes qui furent à lors appellées Ugoriennes. Ils commencerent à faire la guerre aux esclaves et aux Valaches, car les esclaves y avoient habité les premiers, et les Valaches étoient venu ensuite et avoient conquis leur pays, mais les Hongrois les en chasserent et s'y établirent avec les esclaves qu'ils avoient fournis, et ce pays fut appelé Ugorie, et les Ugres commencerent à faire

faire la guerre aux grecs et ils ravagerent La Macédoine jusqu'à Sé-luna.

Cette Ugorie est la Hongrie, les premières montagnes Ugoriennes que les Ugres passerent avant que de venir à Kiow sont probablement celles de la province appelée encore aujourd'hui *Ugorie* contrée comprise dans ce que j'ai appelé Sarmatie & qui doit être regardée comme le berceau de la nation Hongroise. Cette assertion que j'espère appuyer un jour, des plus fortes preuves, s'accorde parfaitement avec la description que le notaire Anonyme fait de la Scythie, mais devant nous occuper présentement de l'émigration des Hongrois & non de leur origine, nous passerons tout de suite au septieme Chapitre de cet auteur.

Tex-

Texte de l'Anonyme Chapitre 7.

NOS annales disent que l'an de J. C. 884. les sept chefs appelés hétumoger, sont sortis de la terre de Scythie, et ont marché vers l'occident: entre eux étoit Almus fils d'Ugék descendant du Roi Magog, il étoit leur chef, (Dux) leur seigneur, (Dominus) et leur Conseiller. (Consiliarius) avec lui étoit sa femme et son fils Arpad ainsi que Luardet Cadusa deux fils de son oncle Hulec, de plus une quantité innombrable de peuple: ils marcherent plusieurs jours dans des déserts, ensuite ils traverserent le fleuve Etyl (Volga) assis sur Tulbou, selon le rite payen. Jusqu'à leur entrée dans la Russie appelée fuffudal, ils ne trouverent la trace d'aucune ville ni d'aucun

d'aucun lieu habité et ne mangerent point le fruit du travail des hommes, comme ils y étoient accoutumés; mais ils se nourirent de chair et de poisson. Leurs jeunes gens alloient presque tous les jours à la chasse, d'ou il arrive que les Hongrois ont encore aujourd'hui plus habiletés à cet exercice que tous les autres peuples et c'est ainsi que le chef Almus et ceux qu'il conduisoit entrèrent dans la terre de Russie appelée fuffudal.

Chapitre 8.

ETANTS arrivés dans la contrée des Rutheniens jusqu'à la ville de Kyeu l'envie leur prit de traverser le fleuve Dénép (Dnieper) et de soumettre le Royaume des Rutheniens. Les chefs de ceux ci l'ayant appris, furent en crainte, car on leurs dit qu'Almus fils d'Ugék étoit de la même

me race qu'Atila, a qui leurs Ancetres avoient payé un tribut annuel. Cependant le Duc de Kyen convoca les premiers de l'Etat, et ayant tenu conseil ensemble, ils y prirent la résolution de mourir plutôt que de perdre les Royaumes qui leurs appartenoient, ou les soumettre au chef Almus. Ensuite le Duc de Kyen envoya des ambassadeurs demander du secours aux sept chefs des Cumans ses fideles amis. Le nom des sept chefs étoit, Ed, Edum, Etu, Bonger, Ousad pere de Urfuur, Boyta, Retel pere d'Oluptulma; ils vinrent à la tête d'une nombreuse cavalerie combattre le chef Almus mais ce lui ci inspiré par le saint Esprit, se fit revêtir de son armure, rangea son armée en bataille et lui tint le discours suivant. „ O! „ Scythes, o mes compagnons de guerre, „ re, hommes vaillants, rappelés „ vous

„ vous qu'avant de vous mettre en „ marche vous avies résolu d'acquies- „ rir par les armes et les combats une „ terre que vous pussiez cultiver ainsi „ ne vous effrayes point de la multitude „ de des Ruthéniens et des Cumans: „ ils ressemblent à nos chiens; car les „ chiens sont remplis de crainte „ quand ils entendent la voix de leurs „ maitres. La force n'est pas dans la „ multitude du peuple, mais dans son „ courage et ne sçavez vous pas qu'un „ lion peut mettre en fuite beaucoup „ de cerfs ainsi combattons „ vaillamment contre ceux qui ressem- „ blent à nos chiens et ne craignons „ pas plus leur multitude que nous „ ne craindrions une multitude de „ mouches. Les soldats d'Almus se trouverent fort encouragés par ce discours, la trompette guerriere se fit entendre, et la bataille s'engagea, H mais

mais la perte d'un grand nombre de Ruthéniens et de Cumans, obligea leurs chefs à se retirer dans Kyeu, les soldats d'Almus les poursuivirent jusques aux portes de cette ville et ils hachèrent les têtes rasées des Cumans comme si elle n'eussent été que des courges crues. Quand aux chefs renfermés dans Kyeu, ils resterent muets voyants l'audace des Scythes.

Chapitre 9.

ALMUS ayant remporté la victoire, s'empara des terres des Ruthéniens, fit enlever leurs biens; et dans la semaine suivante, il commença le siège de Kyeu. Les chefs des Ruthéniens et des Cumans voyants que les Scythes posoient déjà des échelles comprirent qu'ils ne résisteroient point à tant d'audace et envoyèrent demander la paix. Almus l'accorda aux Ruthéniens

théniens aux conditions, que les chefs donneroient leurs fils en otage, qu'ils payeroient tous les ans un tribut de dix mille marcs, qu'ils fourniroient des habits, des vivres et d'autres choses de première nécessité.

Les chefs des Ruthéniens furent obligés d'y consentir, mais ils prièrent Almus de traverser la terre de Salicie, ensuite la forêt howos, et d'entrer ainsi dans la terre de Dannonie, qui avoit appartenu au Roi Athila; Ils louerent beaucoup cette terre, disant qu'elle étoit extraordinairement fertile, et que la étoit le confluent du Danube et de la Ty-scia, et de beaucoup d'autres rivières poissonneuses. Cette terre étoit habitée par des esclaves, des Bulgares, des Blagues et des Pâtres Romains, car ceux ci y envoyèrent leurs troupeaux après la mort d'Athila: et c'est

avec raison que la *Danonie* fut appelée le paturage des Romains, car encore aujourd'hui ils se nourrissent de la substance des Hongrois sur quoi il y auroit beaucoup à dire. (Ceci étoit écrit dans le même siècle.)

Chapitre 10.

ALMUS et les autres chefs ayant tenu conseil entre eux se résolurent à donner la paix aux Ruthéniens et à faire ce qu'ils leurs conseilloient, alors les Ducs de *Kyeu* et de *Sudal*, donnerent leurs fils en otage, et envoyèrent dix mille marcs, mille chevaux avec des selles et des freins ornés à la manière des Ruthéniens, cent Jeunes Cumans, quarante chameaux, des peaux ermelines & grises, et d'autres présents sans nombre, alors les chefs Cumans dont nous avons parlé plus haut, voyants avec quelle dou-

ceur

ceur *Almus* avoit traité les Ruthéniens, se Jetterent à ses pieds et lui dirent. „ Depuis aujourd'hui nous te reconnoissons pour notre maître jusques à la dernière génération, et nous te suivrons par tout où la fortune te conduira. En suite on se lia par des serments mutuels à la manière des payens. Les sept Chefs des Cumans allerent en *Danonie* avec leurs femmes, leurs enfants et une grande multitude de peuple. Beaucoup de Ruthéniens suivirent également *Almus*, et leur posterité subsiste encore dans plusieurs lieux de la Hongrie.

Nous interrompons ici le recit de L'Anonyme, par un passage qui me paroît y avoir rapport.

Texte de Constantin, Porph: Chap: 39.

C E U X appelés *Cabares* tiroient leur Origine des *Chazares* il y eut une

une guerre civile entre eux au sujet du gouvernement. Les vaincus allèrent chez les Turcs, dans la terre des Patzinaces, s'acoutumèrent avec eux, se lièrent d'amitié et furent appelés Cabares, ils enseignèrent aux Turcs la langue des Chazares; Aujourd'hui ils ont encore le même dialecte et se servent d'une autre langue que les Turcs. Et par ce que cette tribu des Cabares est supérieure aux sept autres en courage et les précède aux combats, elle a aussi la supériorité dans le gouvernement.

Cap: 40.

Cette nation des Cabares est la première qui se soit détachée des Chazares; les sept autres sont, Nécé, Mégeré, Curtugérmati, Tariani, Génach, Caré, Casé.

Le lecteur doit si je ne me trompe
violamment soupçonner que ces sept na-
tions

tions des Cabares sont les mêmes que les sept nations de Cumans dont parle l'anonyme, Je vais essayer de donner une nouvelle force à cette conjecture. Le pays des Cabares s'appelle encore aujourd'hui *Cabarda* & faisoit alors partie de la *Chazarie*, il est traversé par le fleuve *Cuma*, d'où ces peuples ont pu prendre leur nom, comme les *Volgares* tirèrent le leur du *Volga*, & comme aujourd'hui même le *Taïck* & le *Don* donnent leur nom aux *Cosacks Taïckie* & *Donskie*, & cela, par la raison que dans ces déserts, il n'y a d'habité que le bord des fleuves. Ce que Constantin dit de la langue des Chazares mérite une grande attention; les Turcs, ou Hongrois selon lui, l'apprirent sans oublier la leur, & sans doute elle-leurs servit beaucoup, lorsque dans la suite une partie de ce peuple alla se mêler aux Chazars sous le

nom de *Sobartoasphales*: Enfin, cette langue des *Chazares* différente de celles des *Tures*, & qui s'étoit conservée parmi les *Cabares*, convient parfaitement aux *Cumans*; car me trouvant, en 1783. dans la province Hongroise appelée *grande Cumanie*, dont le peuple est très différent du reste des Hongrois, J'y ai entendu dire que l'ancienne langue s'étoit longtems conservée, & que les vieillards disoient en avoir connu d'autres qui la savoient encore. Je me ferois quelque peine de faire venir ainsi mon propre temoignage à l'appui d'une opinion que je voudrois établir; mais les faits que je cite sont très connus de tous les hongrois un peu instruits des antiquités de leur nation.

Reste encore une difficulté sur l'époque où ces Peuples vinrent s'établir parmi les *Tures* ou *Hongrois*. Constantin dit qu'ils alerent les trouver dans

la

la terre des *Patzinaces*, dans le pays appelé *Etel-Cufu*, c'est à dire, entre le Dniester & le Danube; mais cet auteur ne connoissoit ces peuples que depuis leurs courses en Macédoine, un moment apres, il fixe la véritable époque de leur émigration en disant qu'ils se trouverent au traité fait avec Leon, dont la date est fixée par les historiens de l'Empire, à l'an 890.

Je dois avertir ici que j'ai rétabli la ponctuation de ce passage. Il y avoit:

ἡ τῶν Συμεῶν πολεμήσαντες κατὰ κράτος αὐτὸν ἠττήσαν· ἡ ἐξελάσαντες μέχρι τῆς Περσίδας διήλθον ἀποκλείσαντες αὐτὸν εἰς τὸ κάστρον τὸ λεγόμενον Μενδεόγα, ἡ εἰς τὴν ἰδίαν χαύραν ὑπέσρεψαν· τῷ δὲ τότε καιρῷ τὴν Λιονύτινα τὴν υἱὸν τοῦ Ἀρπαδιᾶ ἔχον ἄρχοντα. μετὰ δὲ τὸ πάλιν τὸν Συμεῶν μετὰ τοῦ βασιλέως τοῦ Ρωμαίων

H 5

Ban-

„ Bandouri pas manqué de traduire. „
*Bellum que Simeoni inferentes, victo
 eo fugatoque Pereſthlabum uſque per-
 venerunt, et cum in urbe Mundraga
 eum incluſiſſent domum redierunt quo
 tempore Liuntica Arpadæ filium
 principem habebant. Poſtquam autem
 iterum cum Romanorum Imperatore
 pacem Simeon feciſſet. &.* Ce qui pou-
 roit faire penſer que l'expédition en Ma-
 cedoine auroit été faite ſous le regne du
 fils d'Arpad, & ſeroit une étrange hérésie
 en fait d'hiſtoire hongroïſe. La corre-
 ction indiſpenſable que je me ſuis permife
 a été d'oter le point après le mot ἀρχοντα
 & de le mettre après le mot ὑπέρβειον
 & ſiniſſant là ma phraſe, j'ai traduit
 enſuite, *Eo tempore quo Liuntica
 Arpadæ filium principem habebant
 poſtquam iterum cum Romanorum
 Imperatore Simeon pacem feciſſet. &.*
 Je cite ce fait entre beaucoup d'autres
 qui

qui prouveroient également que lors
 qu'on veut citer les auteurs, il faut
 les lire dans la langue où ils ont écrit, &
 que lors qu'on veut les traduire il faut
 être bien au fait des choſes dont ils ont
 parlé. Quand a l'identité des *Cumans* &
 des *Cabares* Je crois en avoir apporté
 des preuves aſſés fortes; Je ne ſerois ce-
 pendant pas ſurpris que des critiques
 difficiles ne vouluſſent pas ſ'en conten-
 ter, & je ne ſais ſi je m'en contenterois
 moi-même, ſ'il ſ'agiſſoit d'établir de nou-
 veaux ſyſtemes, mais je prie le lecteur
 d'observer qu'il ne ſ'agit ici que d'un
 objet ſécondaire que j'ai mis en avant
 pour engager les ſavans a ſ'y exer-
 cer. Je reviens aux Hongrois, ils en-
 trerent dans la Panonie & n'en n'a-
 voient pas encore achevé la conquête
 la, qu'ils ravageoient déjà la Macédoi-
 ne & d'autres provinces du Roi des
 Bulgares: Ce Prince étoit alors en
 guer-

guerre avec Leon Empereur de Constantinople, qui charmé de la diversion que les Hongrois faisoient aux forces de son ennemi, leurs offrit son alliance. Cedrenne s'étend sur cet événement plus que Zonare, & Scylitzes, Leon le grammairien, ajoute que Sclerus Envoïé de l'Empereur, fit son traité avec Arpad & Cufan. Ce Cufan est peut être le Cadusa de L'Anonyme, qui ne dit point qu'Arpad se soit trouvé en personne à cette expédition.

Texte de l'Anonyme. Cap: 45.

QUELQUES jours apres, Zuard et Cadusa leverent leurs étendarts, passerent l'eau du Danube et prirent la ville forte de Borons: de la ils allerent a la ville forte de Scereducy, et les citoiens Bulgares et Macédo-
miens eurent peur de voir leurs visages

ges Zuard se maria dans ce pays: apres sa mort son peuple resta est en Grece: on l'appelle aujourd'hui soba Mogera, soba en grec, veut dire insensé, et il merita, ce nom puisqu'apres la mort de son maitre, il ne voulut point retourner dans sa patrie.

Il n'est pas douteux que ces soba mogers ne soient les Sobartoï Alphaloï dont parle Constantin porphyrogénète, la signification de ce surnom grec est, insolents dans leur sécurité, & ne s'éloigne pas de l'explication que L'anonyme donne du nom de Soba Moger. Je prie mes lecteurs de remarquer que notre auteur dit que ces peuples restèrent en grece après la mort de leur chef, mais non pas qu'ils y restèrent longtems, & en en effet nous avons les voir établis au de la du Dniester des l'an 891. il dit encore qu'on
les

les appelloit de son temps *Soba Mogera*, mais non pas qu'ils fussent alors chez les grecs qui leurs avoient donné ce nom, & en effet nous vérons plus loin que les *sobartoï asphaloi*, forcés pour la seconde fois par les *Patzinaces*, à changer de demeure, se réfugièrent tous en Hongrie. Toutes ces circonstances semblent prouver l'entière identité des *soba moger* & des *Turs sobartoï asphaloi*, c'est à dire que *Lebedias* ne détacha pas une partie de ces peuples, mais qu'il succéda à *Zuard*, & les conduisit tous au de la du *Dniester*, ainsi que l'on va voir.

Texte de Constantin, Porphyre C. 38.

LA nation des *Turcs* habitoit autre fois pres de la *Chazarie* dans un pays appelé la *Lebedie*, il tire son nom de *Lebedias* leur premier *Voévode*, titre que ses successeurs ont toujours porté

depuis. Le fleuve *Chidmas* coule dans la *Lebedie*; on l'appelle aussi *Chingulos*, et ces peuples étoient alors appelés, non pas *Turcs*, mais *Sobartoï asphaloi*, et cela avec raison: ils étoient divisés alors en sept tribus et n'avoient jamais eu de Prince ni indigène ni étranger: mais il avoient eu entre eux des *Voévodes*, et *Lebedias* dont nous venons de parler étoit le plus élevé en rang: ils habiterent conjointement avec les *Chazares* les aidant dans toutes leurs guerres. Le *Chagan* qui gouvernoit la *Chazarie*, donna à *Lebedias* une femme *chazare* à fin d'avoir de la race d'un homme fameux par son courage; mais il arriva que *Lebedias* n'eut point d'enfants de cette *chazare*.

Nous vérons dans le chapitre suivant comment les Hongrois furent chassés de la *Lébedie* par les *Patzinaces*;

ces; qu'il me soit permis avant que d'achever ce lui ci, de remettre sous les yeux du lecteur cette admirable suite de dates, toutes tirées d'auteurs qui n'ont eu aucune connoissance les uns des autres & par conséquent ne se sont point copiés.

L'anonyme, Notaire du Roi Bela, fixe la sortie des Hongrois, de la Scythie, à l'an - - - - - 884.

Le Russe Nestor qui copioit ici les annales de Kiow, fixe leur passage par cette ville, à l'an. - - - - - 888.

Les historiens de l'Empire grec, fixent la date de l'expédition de Macédoine à l'an. - - - - - 890.

L'Anonyme, dit que ceux qui ne retournerent point chez eux, furent appelés Les insensés & Constantin Porph: auteur contemporain nous les fait retrouver au de là du Dniester des l'an - - - - - 891.

Car

Car il dit que ces peuples y restèrent trois ans & furent chassés par les Patzinaces l'an - - - - - 894.

On ne sauroit je crois désirer un plus grand accord chronologique, si ces auteurs ont varié dans les circonstances je le reppete c'est une preuve de plus: & l'on ne s'étonnera pas que l'auteur russe n'ait point parlé des insultes faites aux Kioviens par les Hongrois, & que l'auteur Hongrois ait peut-être ajouté a leurs victoires.



I

LIVRE

L I V R E II.

C H A P I T R E II.

*Histoire des Patzinaces. ou
Piéczyngi.*

LES Patzinaces appellés par les Grecs Patzinakoï, par les Russes Pétché-negi, & par les Polonois Piéczyngi, étoient en L'année 900. de J. C. le plus puissant peuple du midi de la Sarmatie. Constantin Porphyrogenete dit qu'avant des'y être établis ils avoient habité près du Volga & du Jaick, & nous savons qu'ils y étoient déjà vers le milieu du neuvieme siècle lorsque les Chazars pour se garantir de leurs incursions firent bâtir la ville appelée Sarkel par Const. Porph: & Markel par Leon le grammairien.

Aucun

Aucun historien n'a parlé des Patzinaces avant cette époque & nous ne pouvons rien avancer de positif sur leur origine. Il paroît cependant que c'étoit une nation Scythé peu différente de celle dont les Tartares de Gengiskhan son descendus. C'est la du moins ce qu'indiquent les noms propres de Kurkutan, Kaïdum, Kostan, Batan, Giazze &c. Il paroît aussi que le mot Chan-car par le quel ce peuple désignoit ses nobles n'est que le mot Chanlar pluriel du mot Chan.

Il faut savoir (dit Constantin au Chap: 37.) *que les Patzinaces habitoient au commencement près du fleuve Atel comme aussi près du fleuve Sæch. Ils avoient pour voisins les Mazares & ceux qu'on appelle Ouz. Sur quoi il est bon de remarquer que Bandouri a traduit les peuples appellés Mazares & Ouz, ce qui a fait penser a ceux qui ne*

I a lif-

lisoient pas le grec que les deux peuples n'en faisoient qu'un.

Suite du Texte de Constantin.

Ly a cinquante ans que ceux qu'on appelle Ouz, s'entendant avec les Chazares vinrent attaquer les Patzinaces: Les ayants vaincu ils les chassèrent de leur pays pour pouvoir l'occuper & ils y sont encore aujourd'hui. Les Patzinaces obligés de fuir erroient de côté et d'autre pour trouver a s'établir: Ils vinrent enfin dans le pays ou ils sont encore: Ils en chassèrent les habitans Turcs et y fixèrent eux même leur demeure et il y a aujourd'hui 55. ans qu'ils y sont. Constantin écrivoit en 949.

Chapitre 38.

LES Turcs vaincus se diviserent en deux corps. Une partie s'en alla en orient

orient(*) habiter une contrée de la Perse, et ceux ci sont encore aujourd'hui appellés de leur ancien nom sobartcā asphaloï. L'autre partie alla vers l'occident avec Lebedias son chef et son Voevode et s'établit dans le pays appelé Etelcufu que les Patzinaces occupent aujourd'hui.

Peu de tems après le chagan qui commandoit en Chazarie leurs fit dire qu'il eussent a lui envoyer leur premier Woewode dans une chalande ou vaisseau. Alors Lebedias étant venu trouver le chagan de Chazarie lui demanda pourquoi il l'avoit fait appeler, Celui ci répondit que c'étoit parceque

Ce

(*) Il est plus que probable que ce furent ces Turcs ou Hongrois d'orient qui bâtirent la ville de Madjar au confluent du Cuma & de la Birouma cependant je suis encore loin de l'affirmer.

le connoissant pour le plus noble, le plus prudent et le plus vaillant des Turcs il vouloit le faire souverain de sa nation a condition qu'il lui obéiroit. Alors Lebedias repondit „ Je te „ remercie de ta bienveillance pour „ moi et je respecte tes volontés mais „ il y a bien un autre Voevode que „ moi. Il s'appelle Salmus et son „ fils Arpad. Que l'un des deux devienne souverain et se soumette a „ toi. „ Ce discours plut au Chagan il renvoya Lebedias chez lui avec quelques hommes, qui ayants conféré avec les Turcs, aimerent mieux élever Arpad a la souveraineté plutôt que son pere salmus, Le trouvant plus digne de régner tant par son courage que par sa prudence. Alors ils le créèrent Prince en l'élevant sur un bouclier a la maniere des Chazares Le lecteur remarquera que les Hongrois con-

conservent encore ce cérémonial dans l'élection de leurs Gesspan: Quand aux Patzinaces, maitres d'un nouveau pays, ils ne songerent qu'a s'y bien établir & des leur prise de possession nous le voyons divisé en huit Provinces qui obéissoient a autant de chefs.

Suite du Texte de Constantin.

Chapitre 37.

LA Province d'Ertem obéissoit a Maitzan, celle de Tzur a Kuel, Gyla a Kurkutan, Kulpée a Ipaon. Charobœ a Kaïdum, Talmat a Kostan, Chupon a Giaze, Tzofpon a Batan. Lorsque ceux ci moururent leurs cousins germains succéderent a leurs principautés. Car leurs anciennes loix ou coutumes ne permettent point que les dignités soient transmises aux fils ou aux freres mais ils doivent se contenter, de les posséder pendant leur vie et après leur mort elles passent a leurs

leurs cousins ou aux fils de ceux ci. L'intention de cette loi est que les dignités ne restent pas toujours dans la même branche d'une famille, mais que toutes y ayent une part égale. Cependant quelqu'un qui n'appartient pas à la famille ne pourroit en aucune manière prétendre aux dignités. Les huit Provinces se subdivisent en quarante qui ont chacune leurs Princes particuliers.

Il faut savoir qu'au tems où les Patzinaces furent chassés de leur pays, quelques un préférèrent d'y rester et d'y vivre avec les Ouz. Ils y sont encore aujourd'hui et se sont distingués par de certains signes, par les quels ils sont connoître qui ils sont et comment ils ont été obligé de se séparer de leurs concitoyens. Car ils ont des habits courts, qui ne vont que jusques aux genoux, des manches
coupées

couppées et c'est ainsi qu'ils donnent à penser, à ceux qui les voyent qu'ils ont été arrachés du sein de leur nation.

Arrêtons nous un moment à cette époque de l'histoire des Patzinaces, qui est précisément celle que j'ai dessinée dans ma carte de l'an 900. de J. C. Ils occupoient alors le nord de la Moldavie tout le Palatinat de Bratzlaw, le midi de la Kiovie Polonoise & de la Kiovie Russe, la Province d'Ekaterinlaw, toute la nouvelle Servie, la Bessarabie, & le Jédissan Province Tartare située entre le Bog & le Dniestér. Les Turcs Sobartoasphales étoient maitres de la Valachie, & d'une partie de la Moldavie.

Les bornes que j'ai prescrites à cette histoire ne me permettant pas de la pousser au delà de l'an 900. de J. C., je devrois finir ici celle des Patzinaces, mais m'étant proposé de transcrire une partie de l'ouvrage de Constantin Por-

phyrogénète, j'ai cru devoir continuer cette histoire jusqu'à l'an 949. tems auquel cet ouvrage a été écrit: ce qui étoit d'autant plus nécessaire, que la parfaite intelligence dépend en partie de la connoissance de quelques événemens, dont nous allons rendre compte.

Texte de Nestor.

DANS l'année 6423. (914.) les Pétchénégues entrèrent en Russie pour la première fois, mais ils firent la paix avec Igor & allèrent jusqu'au Danube, car alors Simeon faisoit de grands ravages en Thrace, et les Grecs les envoyèrent chercher: Mais lorsque les Pétchénégues furent arrivés et voulurent marcher contre Simeon, les Woyewodes Grecs prirent querelle entre eux, et les Pétchénégues voyants qu'ils auroient à supporter tout le poids de la guerre retournèrent dans leur

leur pays. Mais les Bulgares attaquèrent les Grecs, et ceux-ci furent battus.

Le récit des historiens Grecs ne diffère pas beaucoup de celui de Nestor.

Texte de Cedrenne.

AURESTE Simeon ravageant la Thrace, L'Auguste Impératrice. (Zoé) tint conseil avec les principaux de l'état sur la manière dont on devoit s'opposer à ces dévastations. Alors Jean Bogas promit que si l'on vouloit l'honorer de la dignité de Patrice, il iroit chez les Patzinaces, & les engageroit à passer le Danube pour porter la guerre chez les Bulgares. . . . mais il arriva que Romain Lacapene Drungaire de la flotte fut envoyé pour ranger la côte, secourir Leon et transporter sur l'autre rive les Patzinaces amenés par Bogas. Celui

lui ci se brouilla avec Romain, les Patzinaces s'en appercurent et retournerent dans leur pays..... L'affaire de Bogas et de Romain fut agitée a leur retour dans la ville. Les juges prononcèrent que Romain méritoit d'avoir les yeux crevés, et cette sentence auroit été exécutée s'il n'eut été sauvé par le crédit du Patrice Gongyle, et d'Etienne l'un des préposés aux moeurs du jeune Constantin.

Les Patzinaces comme on l'a vu ne retirerent aucun fruit de cette expédition, mais onze ans après, l'an 926. ils en entreprirent une contre les Turcs Sobartoasphales & augmentèrent leurs domaines de tout le pays que ce peuple avoit occupé.

Texte de Constantin.

DANS le tems que les Turcs avoient pour chef le fils d'Arpad le
leon-

Constantinien. Symeon après avoir fait une seconde fois la paix avec l'Empereur des Romains, envoya des députés aux Patzinaces, et conclut une alliance avec eux pour attaquer de concert les Turcs et les détruire. Les Patzinaces les attaquèrent d'un côté, Symeon de l'autre, Ils détruisirent leurs familles, et chasserent ceux qu'on avoit laissé dans le pays pour le garder. Les Turcs a leur retour le trouverent désert et dévasté et s'enallèrent dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui.

Sur quoi le lecteur doit observer que dans cette émigration ce furent les Turcs Sobartoasphales, ou Soba Mogger qui allerent rejoindre le reste des Hongrois après une absence de trente six ans; Constantin qui ne connoissoit cette nation que depuis les ravages de la Macédoine crut que dans cette

occa-

occasion elle avoit toute entière changée de place. Cette première erreur qui est la source de toutes celles ou il est tombé n'ôte rien à la force de son témoignage: au contraire elle y ajoute, car il lui eût fallu pour mieux connoître les Hongrois avoir entre les mains quelqu'historien de cette nation & delors son ouvrage n'eût été que l'écho des leurs, & nous ne pourrions plus le faire servir de base à une certitude historique. Auresse la date de cet événement y est désignée d'une manière très précise, car Symeon ne fit aucun traité avec l'empire depuis l'an 890. jusqu'à l'an 926. ou la paix fut conclue dans une entrevue que ce prince eut avec *Romain Lacapene*. Le Chef des Hongrois étoit alors *Zulta fils Arpad*. On ne fait pas pourquoi Constantin lui donne le surnom de *Léontinien*, mais il est certain que c'est

c'est un surnom, car à la fin du même chapitre il dit qu'Arpad n'a eu que quatre fils *Tarcatzas, Selech, Putotzas, et Zaltas*. Il ajoute que ce dernier étoit pere de *Taxis* ce qui prouve son identité avec le Prince que les Hongrois appellent *Zulta Pater Toctsun*.

L'on a pu voir par les commentaires dont nous avons accompagné chaque passage de Constantin, avec quelle précaution l'on doit citer cet auteur dans tout ce qui regarde la chronologie & l'histoire. Il n'en n'est pas de même de la politique; L'expérience d'un long regne avoit parfaitement instruit Constantin sur celle de son tems. Ainsi rien ne nous obligera plus d'interrompre le texte de son ouvrage de *adminiftrando Imperio*. Dont nous allons traduire tout ce qui a rapport, à l'histoire des Patzinaces.

Le

Le livre sur la maniere de gouverner l'empire ; adressé par Constantin (par la grace de Christ Roi éternel) empereur des Romains a son fils Romain empereur qui tient sa couronne de Dieu.

Chapitre 1.

Des Patzinaces & combien ils peuvent être utiles aux empereurs lors qu'ils sont en paix avec eux.

ECOUTES mon fils, les choses que je crois que tu ne dois pas ignorer, et taches de les bien comprendre afin de parvenir a la véritable maniere de bien gouverner. Car si la science est nécessaire a tes sujets elle te l'est bien plus à toi, qui dois pourvoir au salut de tous, et tenir le gouvernail dans le navire du monde. Ne t'étonne pas mon fils, de ce que
je

je vais me servir d'un style coulant a la vérité, mais de peu d'apparence et même trivial, d'expressions simples et terre a terre : car je ne me suis pas proposé de donner ici des exemples de l'art d'écrire et de la sublime diction attique, mais j'ai voulu énoncer dans un style familier, des choses dont l'usage te fera nécessaire et journalier. Je pense donc que l'intérêt de l'empereur est d'avoir la paix avec les Patzinacés, de faire avec eux des traités et des conventions, d'y envoyer tous les ans un apokrifaire avec des dons qui puissent plaire a cette nation. Il faut aussi que l'empereur reçoive a son tour des otages et un apokrifaire, qui viendront dans cette ville gardée par Dieu lui même conviendront de toutes choses avec le kathupourgonte, & ensuite il doivent être traités amicalement et comblés
K de

de biens par l'empereur: car cette nation des Datzinaces est très voisine de Cherfoné, et si elle nous est ennemie, elle peut y faire des courses et dévaster cette ville & ses environs.

Chapitre 2.

Des Patzinaces, & des Russes.

LES Datzinaces sont voisins & limitrophes des Russes, & lorsqu'ils ne sont pas en paix avec eux, ils vont ravager la Russie, & y causent des maux affreux. C'est pourquoi les Russes tachent toujours d'avoir la paix avec les Datzinaces, Ils achètent d'eux des boeufs, des chevaux, & des bœufs, qui contribuent aux douceurs de leur vie, car aucun de ces animaux ne naît en Russie. Les Russes aussi ne peuvent entreprendre aucune expédition lointaine s'ils ne font
en

en paix avec les Datzinaces; car pendant qu'ils s'éloignent de leurs limites, ceux ci peuvent entrer dans leurs terres & les dévaster. C'est pourquoi les Russes cherchent à les entraîner dans toutes leurs guerres, pour pouvoir par là, non seulement éviter leur inimitié, mais encor, se servir de leur aide. Les Russes ne peuvent pas non plus arriver à cette ville qui règne sur les Romains (Constantinople) à moins qu'ils ne foyent en paix avec les Datzinaces, Car lors qu'ils arrivent aux cataractes du fleuve, ils tirent leurs barques à terre & les portent sur leurs épaules; & les Datzinaces peuvent alors les attaquer & les détruire.

Chapitre 3.

Des Patzinaces & des Turcs (ou Hongrois.)

LA Nation des Turcs a grand peur de celle des Patzinaces parce qu'ils
K 2 ont

ont souvent été vaincu & presque détruits par eux, & c'est pour cela que les Patzinaces paroissent terribles aux Turcs.

Chapitre 4.

Des Patzinaces des Russes & des Turcs

LORSQUE l'Empereur des Romains est en paix avec les Patzinaces, il n'a rien à craindre des Russes ni des Turcs, qui ne peuvent même exiger de de lui qu'il achette la paix aussi cher que lors qu'il n'a pas d'aussi puissants secours; Car lorsqu'ils partent pour faire la guerre aux Romains, les Patzinaces peuvent entrer sur leurs terres, les ravager, enlever leurs femmes & leurs enfants, soit qu'ils le fassent par amitié pour l'empereur, ou qu'ils y soyent déterminés par ses lettres & ses présents.

Cha-

Chapitre 5.

Des Patzinaces & des Bulgares.

LES Bulgares aussi craindront plus l'empereur & seront plus portés à la tranquillité lorsqu'il sera appuyé de l'alliance des Patzinaces: Car ceux ci sont très voisins des Bulgares & peuvent envahir leur pays; c'est pourquoy les Bulgares mettent beaucoup de soin à conserver la paix avec les Patzinaces, car ils ont souvent été vaincu par eux.

Chapitre 6.

Des Patzinaces & des Chérsonites.

Une partie des Patzinaces sont voisins du pays de Chérson & font le commerce avec les Chérsonites. Ils leur font d'un grand secours aussi bien qu'à l'empereur tant en Russie qu'en Chazarie, Tichie & dans les autres contrées des envi-

environs; car pour un certain prix dont ils conviennent avec les Cherfonites ils exportent leurs marchandises qui consistent en vivres, poissons blatta, Draps fins, Poivre, peaux de léopards rouges & autres objets, mais comme les Patzinaces sont libres, & se gouvernent presque par leurs propres loix, on ne peut pas les forcer à travailler sans récompense.

Chapitre 7.

Des officiers de l'empereur envoyés par Cherfoné dans la Patzinacie.

LORS qu'un officier de l'empereur envoyé en Patzinacie arrive à Cherfoné il faut aussitôt qu'il envoie chez les Patzinaces pour leurs demander des otages & des guides. Quand ceux ci sont arrivés il doit laisser les otages à Cherfoné sous bonne garde, & se

se mettre en chemin avec les guides. Mais les Patzinaces qui sont infatigables demandent des présents & n'en rougissent pas; Ils veulent aussi des otages & en exigent même au nom de leurs femmes, & les guides veulent qu'on les paye pour leur peine & pour celle de leurs chevaux. Ensuite lorsque l'envoyé est entré dans le pays on lui demande les présents de l'empereur. Et lorsque les hommes en ont eu, ils en demandent pour leurs femmes & pour leurs parents. Enfin ceux qui escortent l'envoyé à son retour à Cherfoné, lui demandent des récompenses pour eux & pour leurs chevaux.

Chap-

Chapitre 8.

Des officiers de l'empereur, envoyés en Patzinacie qui partent de cette ville gardée par dieu même & s'embarquent sur des Chalandes pour se rendre aux fleuves Danube, Danapre, & Danastre.

LES Patzinaces ont aussi des possessions du côté du Danapre, du Danastre, & vers la Bulgarie; ainsi l'Envoyé de l'Empereur n'a pas besoin d'aller jusqu'à Chersoné, mais il trouve déjà des Patzinaces sur les bords de ce fleuve; Il doit alors leurs faire annoncer son arrivée par un domestique & cependant rester dans son navire pour avoir l'œil sur les choses de l'Empereur. Lorsque les Patzinaces sont arrivés l'envoyé doit offrir & demander des otages, & il doit les placer sur ses vaisseaux; enfin lorsque les Patzinaces se sont engagés par serment à l'envo-

l'envoyé, il peut leurs donner les présents de l'Empereur, & en exiger les choses pour lesquelles il étoit venu, & ensuite il peut s'en retourner. Les traités doivent être faits avec eux de manière à ce qu'ils fournissent des secours soit contre les Russes, soit contre les Bulgares ou les Turcs, car ils peuvent faire la guerre à tous ces peuples & l'ont souvent faite & ceux-ci les craignent. Lorsqu'autrefois le clerc Gabriel fut envoyé aux Turcs par l'Empereur il leur parla ainsi, „ l'empereur vous fait dire par moi les „ paroles suivantes, chasse les Patzinaces de leurs demeures, empare „ vous de leur pays; car vous y avés „ habité autre fois. Et si vous revenés vous serez voisins de mon empire & lorsque j'envierai vers vous je „ vous trouverai tout de fuite. „ Mais „ les premiers d'entre les Turcs ré-

„ pondirent tout d'une voix „ Nous
 „ ne porterons point la guerre aux
 „ Patzinaces, car nous ne leurs fom-
 „ mes point égaux en forces, car leur
 „ pays est immense & leur multitude
 „ infinie, & ils sont belliqueux. Ainsi ne
 „ nous portés plus des paroles qui
 „ nous déplaisent.

Il faut savoir que les Patzinaces a
 la fin du printems quittent les con-
 trées qui sont au de la du Danapre &
 passent l'été de ce côté ici du fleuve.

Chapitre 9.

Des Russes qui viennent de Russie a Constanti-
 nople sur des Monoxylles.

NOUS traduirons de ce Chapitre ce
 qui regarde la navigation sur le Dnieper,
 qui couloit dans le Pays des Patzinaces
 depuis les frontieres de la Russie jusqu'a
 la dernière cataracte, & de là faisoit lui
 même frontiere entre leur pays & celui
 des Chazares.

Le

Le premier endroit du fleuve ou son
 cours soit interrompu s'appelle en
 Russe & en slave Elupé, ce qui dans ces
 langues veut dire ne dors pas. Dans
 cet endroit sa largeur ne surpasse pas
 celle du Tzycanistère, & dans son milieu
 il y a de grands fragments de rochers
 qui paroissent au dessus de l'eau & sem-
 blent autant d'isles; L'eau se brise con-
 tre eux, s'élève jusqu'à leur hauteur &
 ensuite se précipite avec un grand bruit.
 Les Russes n'osent point y passer, mais
 ils descendent de leur bateau, longtems
 avant que d'y être arrivés, & cher-
 chent nuds pieds pour lui un chemin ou
 il ne rencontre aucun rocher; ils le
 poussent avec des perches, les uns vers
 la poupe d'autres vers la proue d'au-
 tres par le milieu du bâtiment. Et de
 cette manière le font passer avec beau-
 coup de précaution, par un des angles
 & le long du rivage.

Ayant

Ayant passé cette cataracte, ils se remettent en bateau & arrivent à la seconde que les Russes appellent Ulborfi & les esclaves Ostrobuni prach ce qui veut dire l'isle de la cataracte. Cet endroit n'est pas plus facile à passer que l'autre & les Russes s'y prennent de la même façon les Russes passent de même la troisième cataracte appelée Gelandri, Ce qui veut dire en slave son de la cataracte.

La quatrième cataracte est très grande, elle est appelée par les Russes Aïphar & par les esclaves. (*) Néanmoins parce que des pélicans font leurs nids dans les rochers qui y sont. Lors que les Russes y sont arrivés, ils font
aborder

(*) Elle s'appelle aujourd'hui nénaftéz selon l'auteur de l'histoire de la petite Russie.

aborder leurs batiments, en ôtent les marchandises & laissent des hommes pour les garder dans la crainte qu'elles ne soient enlevées par les Patzi-nâces, les autres emportent aussi du batiment ce qui leur appartient, enchainent leurs esclaves & les conduisent l'espace de six mille pas, & au delà, de la cataracte. Ensuite ils reviennent chercher les batimens, les traînent où les portent sur leurs épaules, enfin les lancent à l'eau, y remettent la charge & continuent leur navigation.

La cinquième cataracte s'appelle en Russe Baruphorum, & en slave Bulne prach, & cela parce que le fleuve y fait un grand marais. Les Russes y conduisent leurs batiments vers les coins comme à la première & à la seconde cataracte.

La Sixième cataracte est appelée par les Russes Leanti & par les esclaves

laves Berutzé, ce qui veut dire source d'eau. On la passe comme l'autre.

La sixieme cataracte est apelée par les Russes strubun & par les esclaves nappeli ce qui veut dire, petite cataracte.

Enfin les Russes arrivent au Passage du krarios. Que les Cherfonites traversent pour venir de Russie, et les Patzinaces pour aller a Cherfoné. Le passage n'a que la largeur de notre hippodrome, Et sa hauteur est celle du jet d'une fleche. Les Patzinaces descendent souvent dans ce lieu pour y attaquer les Russes.

Après avoir passé ce lieu, ils arrivent à l'isle de St Grégoire ou ils font des sacrifices à un chêne immense, & lui immolent des oiseaux vivants: & tout autour ils plantent des fleches, d'autres y mettent de la viande, du pain ou d'autres choses s'ils en ont, car tels sont leurs usages. Ils con-
sul-

sultent les forts pour savoir ce qu'ils doivent faire des oiseaux, s'ils doivent les manger, les tuer ou les mettre en liberté. Depuis cette isle les Russes ne craignent plus les Patzinaces jusques à leur arrivée au fleuve seluna. Ils ont encore quatre jours de navigation jusqu'au lac ou est l'embouchure du fleuve, ou l'on voit l'isle de St. Ethere. Ils abordent toujours à cette isle & s'y reposent deux ou trois jours. Ils profitent aussi de ce tems pour refaire à leur bâtiment les choses qui y manquent, telles que des voiles, des cordages, des clouds qu'ils apportent avec eux. Le lac dont nous parlons est à l'embouchure du fleuve & s'étend jusqu'à la mer & c'est pres de la mer que cette isle de St. Ethere est située.

De là les Russes vont au fleuve Danastre. (il ya dans le texte Danapre
mais

mais c'est une faute) ils s'y reposent de même & si le tems les favorise ils vont au fleuve blanc ou ils se reposent encore. Enfin ils arrivent au Séluna ou comme ils disent au Paracladion du Danube.

Jusques à ce que les Russes aient passé le fleuve seluna, les Patzinaces les côtoient en courant auprès d'eux sur le rivage & lorsque la mer jette quelque monoxylle vers la terre, tous y descendent afin de pouvoir mieux s'opposer aux Patzinaces.

Chapitre 13.

Des nations qui avoisinent les Turcs
(ou Hongrois)

VOICI les nations limitrophes des Turcs: À l'occident la France: au septentrion les Patzinaces: Au midi la grande Moravie ou le Pays de Sphen-

Sphendoplocus, qui est tout ravagé par les Turcs & même leur appartient déjà. Les Chrobates font sur les montagnes tout près des Turcs.

Quand aux Patzinaces ils peuvent facilement faire la guerre aux Turcs, & leurs causer de grands maux, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Mais o mon fils ouvre à mes discours les yeux de ton ame; considere mes préceptes & tu pouras puiser pour ainsi dire les richesses de la prudence dans les thrésors de ton pere, & en faire ainsi de grandes acquisitions. Sache donc que toutes les nations Boreales ont dans leur nature une insatiable avarice. Ils demendent tout, attendent tout, & leurs desirs ne sont bornés par rien, mais au contraire ils exigent les plus fortes recompenses en échange des plus petits services. Il est donc important de savoir éluder

L leurs

leurs demandes importunes & impudentes. Et voici quelquesunes des prudentes excuses que j'ai complayé. Si les Chazares, les Turcs ou les Russes ou telle autre nation Boreale ou Scythique, pour quelques secours donnés demandent des couronnes, des vestes imperiales ou des robes, voici comme il faut s'excuser. Il faut leur dire que ces couronnes & ces robes que nous appellons Camelaucia, n'ont pas été imaginées par des hommes, mais que nous trouvons écrits dans des livres mystérieux. Que lorsque Dieu fit Empereur Constantin il lui envoya par un ange de telles couronnes & de tels camelaucia, ordonnant de les déposer dans la grande église appelée de St. Sophie a cause de la sagesse Enhyposate de Dieu; & il n'a pas permis qu'on s'en servit tous les jours mais seulement aux grandes fêtes dominicales,

Il

Il en est de même pour le feu liquide que l'on lance avec des siphons. S'ils en demandent jamais, il faut leur répondre que ce secret a été enseigné par un ange, au grand Empereur Constantin, & que le témoignage des anciens, nous assure que sa volonté a été qu'il fut préparé par des Chrétiens dans cette ville impériale, sans pouvoir jamais être transmis a des étrangers c'est pour quoi ce grand Empereur pour lier la postérité a fait graver sur une table sacrée de l'Eglise de Dieu, des Anathèmes. Voulant que ceux qui donneroient aux nations Etrangères du feu de cette espece ne soient pas même appelés Chrétiens, soient tenus pour indignes d'exercer aucune magistrature; qu'ils soient Anathèmes dans les siècles & que celui qui ose emfreindre cette loi, on doit le traduire de-

L 2

vant

vant le magistrat: soit qu'il soit Empereur ou Patriarche, Prince ou sujet enfin, Constantin exhorte tous ceux qui sont instruits dans la crainte de dieu de traiter, un tel homme comme un ennemi public & de le faire mourir. Il est arrivé autrefois qu'un de nos Généraux ayant reçu des présents des nations, leur a donné de ce feu, mais Dieu n'a pas laissé ce crime sans Vengeance, & lors qu'il est entré dans la S^{te}. Eglise, le feu du Ciel est tombé sur lui & l'a consumé. Depuis lors, la crainte s'est tellement emparé de toutes les âmes que personne, ni Empereur ni Prince, ni Préfet de la milice ni aucun autre mortel n'a osé concevoir un tel projet, encore moins l'exécuter.

J'en viens appresent à un autre genre de demande bien déraisonnable & bien indécente & pour laquelle il faut

faute aussi que vous ayez des réponses honnêtes. Si jamais quelqu'une de ces nations barbares infidèles & infâmes vouloit contraindre quelque alliance avec l'Empereur des Romains, épouser une de ses filles, ou donner une des leurs à lui ou à son fils, voici comme il faut éluder cette absurde demande. Il faut dire qu'il y a une loi immuable du grand & saint empereur Constantin, gravée sur la table sacrée de l'église de St. Sophie Laquelle défend aux empereurs Romains de contraindre des alliances avec les nations, dont les usages sont étrangers & différents de ceux des Romains: Bien plus encore lorsque ces nations sont d'une autre religion & ne sont pas baptisées Telles sont mon cher fils les choses que tu dois savoir qui te seront d'un grand usage. & rendront ta conduite digne d'éloge.

LIVRE

L I V R E 2.

C H A P I T R E 3.

Eclaircissements sur la carte des Pays occupés par les Patzinaces & les Sobartoasphales, l'an 900. de J. C.

CETTE carte a déjà été faite, & c'est ce qui rendra notre travail plus long, car ils nous faudra détruire avant que de pouvoir édifier, combattre des erreurs avant de pouvoir établir des vérités, & j'en demande pardon à la mémoire du Géographe De l'Isle, mais je serai obligé de respecter ses fautes, aussi peu que j'ai fait celles du Géographe d'Anville. Ce que j'en dirai n'otera rien à son mérite, & prouvera seulement que les hommes les plus savants peuvent aussi faire des fautes

fautes, lors qu'ils ne mettent pas à leur travail toute l'attention qu'il exige.

Je ferai précéder mes résultats par quelques unes des données qui m'ont mis à même de les faire. Ces données seront les fragments du Texte même de Constantin Porphyrogenete, les éclaircissements les suivront, & ils seront, en petit nombre, car je me suis fait une loi de n'éclaircir que les endroits obscurs : attention que n'ont pas tous les érudits, & qui cependant épargneroit beaucoup de tems au Lecteur.

*Texte de Constantin Porph.
Chapitre 37.*

QUATRE nations où Tribus des Patzinaces sont au delà du Danapre ; vers l'orient & le septentrion du côté de L'Uzie de la Chazarie, de L'Alanie & de Cherfont : ces quatre Tribus

bus font, Kuartzitzur, Syrukalpée, Borotalmat, & Bulatzospon : les autres quatre tribus font de ce côté ici du Danapre, vers l'orient & le septentrion, a favoir, Giasi chopon proche de la Turquie, (hongrie) Charoboé proche de la Russie, Iabdiertim est voisin des Deruleniniens, Ultiniens & autres esclaves tributaires des Russes.

La Patzinacie est éloignée de l'Uzie & de la Chazarie de cinq journées de chemin, de L'Alanie six, de la Mor-die dix, de la Russie une, de la Turquie quatre, de la Bulgarie une demie Journée. La Patzinacie est proche de Cherfoné mais plus encore du Bosphore. Au de la du Danapre, du côté de la Bulgarie, & près des prames ou passages du fleuve, il y a des villes desertes, la premiere est appelée par les Patzinaces, blanche, a cause de la blancheur de la pierre dont

dont elle est construite; la seconde est appelée Tungatai, la troisieme Kra-knakatai, la quatrieme Salmakatai, la cinquieme Sakakatai, la Sixieme Siaukatai : on trouve parmi les ruines de ces villes des indices d'Eglises & des croix sculptées dans du tuf, & la tradition enseigne que les Romains y ont eu autre fois des habitations. Les Patzinaces font aussi appel-lés Chancar, mais seulement ceux de Iabdiertim, Kuartzitzur, & Kabu-xin gyla, parce qu'ils font plus vail-lants & plus nobles que les autres, & c'est la, la signification du mot chancar.

Chapitre 37.

NOUS n'extrairons de ce Chapitre que ce qui a rapport au pays que les Sobartoasphales occuperent lorsqu'ils furent chassés de la Lebedie. On se rappellera qu'alors, une partie alla en Perse: voyés plus haut page 133.

L'autre partie choisit sa demeure vers l'occident, dans le lieu appelé Etel-kusu, qui est occupé aujourd'hui par les Patzinaces: les fleuves suivants coulent dans ce pays; le premier le Baruch, le second le Kubu, le troisième le Trullus, le quatrième le Brutus, le cinquième le Sérétus.

Chapitre 40.

IL y a dans le pays d'Etel-kusu des monuments antiques, tels que le pont de Trajan, la ville de Belgrade, a trois journées du pont, a l'endroit même de la tour du grand Empereur Constantin.

Chapitre 41.

AUX parties basses du Danube vis de Distra commence la Patzinacie & elle s'étend jusqu'au bourg de Sarkel

kel qui appartient aux Chazares, & le chemin depuis le Danube jusqu'à Sarkel est de soixante jours. Dans cet espace il y a plusieurs fleuves: les principaux sont, le Danastre, & le Danapre, les autres sont le Singul, le Hybul, le Almatai, le Kuphis, le Bogu & bien d'autres encore. Les Russes habitent vers le haut du Danapre, & c'est par ce fleuve qu'ils parviennent jusques chez les Romains. La Patzinacie embrasse toute la Russie & le Bosphore jusqu'à Sarat, Busrat, & jusques aux trente divisions. La côte depuis le Danube jusqu'au Danapre a 120. milles de longueur, celle qui est entre le Danastre & le Danapre a quatre vingt milles de longueur, & s'appelle la côte d'or. A l'embouchure du fleuve Danapre, sont les isles Adara: la il y a un grand golphe appelé Nécropyle, personne n'a encore

encore pu le parcourir en entier. Du Danapre à Cherfoné il y a trois cent milles, & entre deux des marais & un port ou les Cherfonites font du sel. Entre Cherfoné & le Bosphore font les villes des Climats. Au Bosphore est l'embouchure du Palus méotide, que l'on appelle mer, a cause de sa grandeur, aussi recoit-il de grands fleuves, au nord est le Danapre d'où les Russes sortent pour aller dans la Bulgarie noire, la Chazarie & la Syrie, (c'est une partie de l'Asie mineure) & ce golphe méotide va jusqu'au nécropole qui n'est qu'à quatre milles du Danapre, & les anciens y arivoient par un canal, qui traversoit Cherfoné les climats & la terre du Bosphore, qui s'étendoit l'espace de plus de 1000. milles, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaste forêt ou il y a deux chemins par lesquels les Patzinaces vont

à Cherfoné, au Bosphore & aux climats.

Éclaircissements sur le Texte de Const. Porp:

§. 1. Chapitre 42.

AUX parties basses du Danube vis à vis de Diftra, commence la Patzinacie & elle s'étend jusqu'au bourg de Sarkel, qui appartient aux Chazares. De L'Isle & plusieurs autres Géographes n'ont point douté que Sarkel ne fut Belgorod, & pour joindre cette ville au pays des Chazares, ils ont été obligés de rétrécir prodigieusement, le pays des Patzinaces au de la du Dnieper, qu'habitoient cependant quatre de leurs tribus, c'est à dire la moitié de la nation: or pour mettre le lecteur a portée de juger si De L'Isle a eu raison, nous allons mettre sous ses yeux les renseignements que nous en donnent les anciens

ciens. Constantin porph. & Leon gramm: les seuls qui en ayent parlé, nous aprennent, 1. que Sarkel étoit sur le Tanaïs. 2. qu'il avoit été bâti par les Grecs à la réquisition des Chazares, & pour garantir ceux ci des incursions des Patzinaces qui alors habitoient le Volga & le Jaïck. 3. qu'il y avoit dans Sarkel garnison Greque encore du tems de Constantin. 4. que Sarkel avoit été bâti en bricques & ensuite récrépi, d'ou il avoit pris son nom, qui en chazaré signifioit hotellerie blanche. Mais, 1. Belogorod n'est point sur le Tanaïs. 2. par sa situation il est impossible qu'elle deffende des peuples qui habitoient la chersonese, contre les incursions de peuples qui habitoient vers le Jaïck, vu que cette ville est tout à fait d'un autre côté. 3. quiconque connoitra l'histoire Byzantine
saura

saura parfaitement qu'au tems de Constantin, l'Empire grec étoit fort éloigné d'avoir des garnisons au centre des possessions russes. 4. Belogorod ne signifie point hotellerie blanche, mais ville blanche; enfin Belogorod n'a point été bâti par les Grecs, mais par les Russes. (Voyés Nestor a l'année 990.) Donc Belogorod n'est point Sarkel qui a du être bâti sur le Tanaïs dans la partie de ce fleuve ou il se raproche du Volga, & il ne reste plus de trace de cette Ville, non plus que d'une quantité d'autres qui ont existé dans les mêmes contrées, & dont il me seroit facile de rapporter les noms.

§. 1. Ibidem. et le chemin depuis le Danube jusqu'à Sarkel est de soixante jours. On aura de la peine à trouver soixante journées de chemin depuis le Danube jusqu'à Belogorod
qui

qui n'en n'est qu'à cent cinquante lieues, au lieu que l'endroit du Wolga que j'indique est à plus de deux cent soixante & quinze lieues du Danube & il est à remarquer que l'habile moine Bacon qui n'écrivoit que d'après les mémoires des Voyageurs de son tems, dit, du désert qui s'étend depuis le Tanais jusqu'au Danube, qu'il faut deux mois pour le traverser en allant à cheval de la vitesse des Tartares: or deux mois font soixante jours. (Voyez les observ: de l'habile moine Bacon, apud Bergeron. p. 7.)

§. 3. Ibid: *La Patzinacie embrasse toute la Russie & le Bosphore jusqu'à Sarat, Burat, & jusqu'aux trente divisions.* On verra plus loin dans quel sens il faut entendre que la Patzinacie embrassoit le Bosphore, mais nous observerons ici de nouvelles preuves de son extension vers l'orient, car Sarat est

est très probablement Saratow, sur le le Volga, ancienne capitale des Cumans que l'Armenien Hayton appelle *Sara*, & qu'il ne faut pas confondre avec *Saray* qui fut bâti plus bas par les Tartares. Quand à Burat, c'est probablement cette autre ville de Cumanie que Carpin appelle Barthra.

§. 4. Ibid: Chap: 37. *La Patzinacie est proche de Cherfoné mais plus encore du Bosphore.* Le Pays du Bosphore n'étoit plus qu'une forêt traversée par deux chemins, par lesquels les Patzinaces alloient de L'isthme à Cherfoné, & au Bosphore. Le Pays au dessus de L'isthme étoit un autre désert qui cependant appartenoit plus aux Chazares, qu'aux Patzinaces: les limites de ceux ci étoient le Dnieper depuis son embouchure jusqu'au trajectum crarii, au de là les deux bords appartenotent aux Patzinaces. Le tra-

M jectum

jectum crarii, étoit peu au dessous des cataractes, ainsi nous ne nous éloignons pas beaucoup de la vérité en prenant pour limite la riviere de Końskie wody, mais pour que la Patzinacie fut plus proche du Bosphore que de Cherfoné, il faloit que cette limite se replia aussitôt vers le sud & alla chercher les Palus, qui devoient nécessairement servir de limites jusques au Tanaïs.

§. 5. Ayant ainsi déterminé les limites des Patzinaces depuis l'embouchure du Dnieper jusqu'à la partie du Don qui se raproche le plus du Wolga. Nous observerons que Constantin met dix journées entre la Patzinacie & la Mordie : or cette Mordie n'est autre que le pays de Mordua dont les habitants sont comptés par Nestor au nombre des plus anciens peuples connus & dont Jornandes fait mention. Sur quoi nous remarquerons que De l'Isle a lu
Modie

Modie au lieu de Mordie & qu'il a placé ce pays au hasard dans le Caucase, en l'accompagnant de l'astérique, qui chés lui désigne l'incertitude & véritablement rien n'est plus incertain que cette maniere d'enseigner la géographie ancienne.

D'un autre côté Constantin compte 8. journées pour les 125. lieues qui sont entre Salonique & Belgrade, ainsi l'on peut en mettre 150, pour les dix journées dont nous nous occupons a présent, or comme c'est la précisément la distance qui sépare les Morduans d'avec le Don, nous pourons je crois hardiment prendre pour la limite septentrionale, des Patzinaces, la partie de ce fleuve qui coule Est-ouest, & par là je ne prétens cependant pas affirmer, non plus qu'à l'égard des autres limites, que ces peuples nomades ne poussassent jamais leurs troupeaux au de là

M 2 du

du fleuve, ce qui étoit d'autant plus facile ici, que cet espace de dix journées étoit très probablement un désert.

§. 6. Les autres contrées frontieres étoient d'abord la Russie, puis celles des peuples esclaves tributaires des Russes, dont les derniers de tous étoient les Drewliens : or comme ceux ci occupoient la Pokutie & une partie de la Bukowine, il est clair que la tribu de Jabdiertim qui confinoit avec eux, devoit s'étendre dans le nord de la Moldavie, mais comme il est dit dans Constantin que le Brutus ou Pruth couloit dans le pays d'Etel-cusu, les frontieres des Patzinaces devoient faire ici une échancrure & ensuite aler chercher le Danube pour renfermer la Besfarabie qui certainement appartenoit aux Patzinaces.

§. 7. Ayant ainsi déterminé toute la circonférence du pays des Patzinaces,

nous

nous allons examiner quelques uns des détails de l'intérieur, & nous commencerons par les raisons qui nous ont déterminé à placer la Lébédie comme nous l'avons fait sur nos cartes. Constantin dit que les Turcs avoient habité une province appelée Lébédie, que les Patzinaces les en avoient chassé pour s'y établir & que cette province étoit traversée par le fleuve Chidmas que l'on appelle aussi Chingulos : or que du mot Chingulos on retranche la finale Grecque, os, & que l'on n'aspire point le commencement, l'on aura, Ingul, qui est précisément le nom de la rivière qui traverse cette contrée. J'ai marqué que les tribus transdénéprales y passoient l'été, parce que Constantin le dit expressément dans son chap. 8. & que l'on n'y peut assigner aucune autre province, puis qu'elles étoient toutes occupées.

§. 8.

§. 8. Quand aux villes ruinées, Constantin dit positivement, qu'elles étoient tontes aux passages ou prames du fleuve Danapre cependant De L'isle les place au hazard dans l'interieur des terres, & il paroît être si sur de son fait a l'égard de Sacacatai & de Salmacatai, qu'il leur ote même l'astérique dont il a coutume de désigner le doute, mais nous ignorons absolument les motifs de sa conviction.

§. 8. Notre ignorance est la même a l'égard des fleuves Cuphis; Almatai, Hybul, & Syngul. Nous ne savons pas ce qui l'a porté, a en déterminer la situation.

§. 10. Le nom d'Etel-kusu avoit jusqu'a présent fort embarrassé les savants: pour moi il me semble être une nouvelle preuve que la langue des Patzinaces étoit un dialecte tartare; & que ces peuples qui venoient de L'Etel ou Volga,

ariv-

arivants au Danube, l'appellerent le petit Wolga. Car petit se dit en tartare kuzugh, en turc kutchuk.

§. 11. Quiconque lira attentivement le chap: 9. de notre auteur ne doutera point que l'isle de St. Ethere ne soit une de celles qu'il appelle plus bas Adara, nom qu'on leurs donne encore aujourd'hui. Soit que ce soit une corruption du nom d'Ethere ou que la racine soit le mot adda qui veut dire isle en turc & seroit une preuve de plus du dialecte tartare chés les Patzinaces.

§. 12. J'ai confondu les Ultiniens & les Luticiens sur quoi je remarquerai que Luticy & Lutiki est une terminaison slave tandis que ultini est une terminaison latine & ultinoï une terminaison grecque: c'est ainsi que les peuples des bords du kuma ont été nommés kumoucy, kumouki, kumani &

kuma-

kumanoi. Quand a la transposition de Ult en Lut. Les personnes acoutumées a lire des manuscrits pourront témoigner combien les fautes de ce genre y sont communes: mais cet examen doit nécessairement être renvoyé a l'histoire des peuples slaves, qu j'espere prouver l'identité des Ultinoi de Constantin porphyrogenete, avec les Luticy dont Nestor détermine la position a l'endroit où il parle des coutumes des peuples.

Telles sont les preuves & les recherches dont j'ai cru devoir appuyer ma carte des pays occupés en 900. par les Patzinaces & les Sobartoasphales. Je la crois préférable a la carte de De l'Isle qui n'est accompagnée d'aucune preuve; & a toutes les cartes faites depuis, qui ont été calquées sur celleci. Je crois encore que vu la rareté des sources & les précautions que j'ai mis a puiser dans celles qui sont

con-

connues, une pareille carte n'est pas susceptible d'être fort perfectionnée: cependant comme il arrive tous les jours que de nouveaux rapprochements donnent des lumieres nouvelles & aux quelles l'on ne s'attendoit point, je crois qu'il ne fera pas inutile d'indiquer tous les perfectionements dont cette carte est susceptible.

110. Une plus grande connoissance des commencements de l'histoire Russe pourra nous apprendre avec plus d'exactitude quelles étoient les limites entre ce peuple & les Patzinaces ce qu'en attendant je n'ai pu désigner que par une ligne que j'ai pointée pour mieux montrer mon incertitude a cet égard.

120. On pourra retrouver les fleuves Baruch, Trullus, Cuphis, Almataï, Hybul, Syngul.

130. Il reste de grands doutes sur la véritable situation des villes ruinées

M 5. de

de Tungatai, Salmakataï. & Constantin dit qu'elles étoient situées sur les *perama* ou passages du fleuve Danapre. Mais 1. a la tête de toutes ces villes est Aspron que les Géographes croient être Akkerman qui est sur le Dniefter. 2. Nous ayons déjà vu que ces deux fleuves étoient quelques fois mis l'un pour l'autre dans Constantin & s'il est vrai qu'Aspron fut sur le Dniefter, les autres villes des *perama* pouvoient y être aussi. Ce que le tems seul peut dévoiler.

Le pays des Patzinaces fut dans la suite fort rétréssi par les conquêtes des Ouz, & plus tard les Cumans les en chasserent tout a fait, alors ils passerent sur les terres de l'Empire, enfin ils formerent la legion Patzinacomo-glenite ainsi nommée de la Moglene province dont la situation n'est pas bien connue. Ces choses trouveront pro-

probablement leur place, dans l'histoire des Cumans que je serai obligé de pousser au de la de l'an 900. jusques aux conquêtes des Tartares & même jusqu'a nos jours; seul moyen de surmonter cet ecueil ou le monde savant a déjà vu se briser un grand nombre de dissertations.

Quand aux Lachites ancêtres des Polonois, leur histoire géographique sera certainement le principal objet de nos recherches; mais il y auroit de la présomption a entreprendre un travail, qui peutêtre a atteint toute sa perfection dans deux ouvrages dont le public ne jouit point encore. L'un est le premier volume de l'histoire de Pologne par M:gneur L'Evêque de Smoleńsk Naruszewicz: L'autre est L'histoire des Slaves par Mr. Trembecki.

F. J. N.



AVIS

A V I S

De l'Auteur.

CEUX qui auront lu cet ouvrage se rappelleront qu'à la fin du second Chapitre du premier Livre, l'auteur a fait une énumération succinte des savants dont la Littérature Asiatique doit se promettre le plus, mais il est fort éloigné de croire les avoir tous nommés. C'est ainsi par exemple qu'il dit que L'inde trouvera des historiens parmi les savants de Londres. Parce ce qu'en effet les Anglois sont sur tout à portée des sources: mais en même tems l'auteur convient que tout ce qu'il a lu dans leur langue, sur les antiquités indiennes, ne lui en a pas autant appris que les savants commentaires dont Mr. Anquetil du Pe-

ron

AVIS DE L'EDITEUR.

ron a accompagné les Relations du Pere Tiefenthaler, & que pour faire juger des connoissances de Mr. Anquetil dans ce genre, il suffira de dire qu'il a entrepris, & déjà fort avancé le travail d'un dictionnaire de la langue sacrée des indiens.

A V I S

De L'Editeur.

CET ouvrage a été imprimé loin de la France, dans un pays où la Typographie françoise n'est point encore florissante, Il s'y est glissé un très grand nombre de fautes d'impression: mais n'en ayant apperçu aucune qui changea le sens, nous avons jugé qu'un errata ne feroit pas d'une grande utilité. Quand à l'ortographe des noms propres elle a été particulièrement soignée; cependant on les trouvera sou-

Avis

souvent écrits de plusieurs maniere differentes, ament. Parce qu'en citant les auteurs on a toujours suivi leur orthographe particuliere. ament. Parce que l'on a cru utile de familliariser le lecteur avec toutes les diferentes manieres d'écrire un même nom.

Quand aux Notes l'auteur en a été fort avare.

ament. Parce qu'il croit qu'on ne doit éclaircir que les passages obscurs, comme il le dit lui même L. 2. Chap. 3.

ament. Parce que l'auteur croit que l'on ne doit éclaircir que les passages qui mènent au but proposé: c'est ainsi que dans l'histoire des Patzinaces. p. 145. on trouve les noms de Kathupourgonte, Apokrifaire, & & dénués de tout éclaircissement par la raison que ce sont des noms des dignités de l'empire Grec, qui appartiennent à l'histoire de cet empire, & non pas
a

DE L'ÉDITEUR.

a celle des Patzinaces; Il en est de même du mot paracladion page 160. il auroit fallu plusieurs pages de Notes pour prouver qu'il veut dire embouchure du fleuve, l'auteur à mieux aimé le laisser deviner au lecteur, & en cela, il a suivi l'exemple du traducteur Latin.

T A B L E

des Chapitres.

LIVRE I.

CHAPITRE I.

De l'esprit de cet ouvrage pag: 1.

CHAPITRE II.

Des Synchronismes 15.

CHAPL.

T A B L E.

CHAPITRE III.

Des Recherches 68.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

*Histoire du passage des Hongrois
par la Sarmatie, & d'un Etablissement
que ces peuples avoient fait dans le
midi de cette contrée ou ils furent con-
nus sous les noms de Soba-Moger,
& de Sobartoasphales.* 98.

CHAPITRE II.

*Histoire des Patzinaces. ou
Pitczyngi* 130.

CHAPITRE III.

*Eclaircissements sur la carte des
Pays occupés par les Patzinaces &
les Sobartoasphales, l'an 900. de
J. C.* page 167.





ERRATA DE LA CARTE.



SIEULES *lisés* Sicules.

Passage de Trarios *lisés* de Crarios.

Tribu de Gia itch opon *lisés* Giazi-
tchopon.

Cherfove *lisés* Chersone.

Berotalmat *lisés* Borotalmat.



Bibl. Jag

Bibl. Jag.



